

ÉTHÉRIE

JOURNAL DE VOYAGE

PREMIÈRE PARTIE

LES VOYAGES

VCO

AU SINAÏ

...on nous montrait tout, conformément aux Écritures. Chemin faisant, nous sommes arrivés à un endroit où, justement, les montagnes entre lesquelles nous avançons s'écartaient et formaient une vallée immense à perte de vue, tout à fait plate et extrêmement belle; au delà de la vallée apparaissait la sainte montagne de Dieu, le Sinaï. Cet endroit, où les montagnes s'écartaient, touche à celui où se trouvent les «Tombeaux de la convoitise». A cet endroit donc, en arrivant, comme nos guides, les saints hommes qui nous accompagnaient, disant : «C'est l'usage qu'on fasse ici une prière en arrivant, quand, de cet endroit, on voit pour la première fois la montagne de Dieu», nous l'avons fait, nous aussi. Il y avait, de cet endroit à la montagne de Dieu, environ quatre milles en tout, dans cette vallée que j'ai dite immense.

Cette vallée est immense, vraiment; elle s'étend au bas du flanc de la montagne de Dieu, et elle a environ, d'après ce que nous avons pu évaluer à vue d'œil, et ce que disaient nos guides, en longueur seize mille pas, environ; en largeur, ils parlaient de quatre mille pas. Nous avons donc cette vallée à traverser, pour pouvoir nous engager dans la montagne. C'est dans cette vallée immense et très plate que les fils d'Israël séjournèrent pendant les jours où saint Moïse monta sur la montagne du Seigneur, et il y fut quarante jours et quarante nuits. C'est dans cette vallée que fut fabriqué le veau, à un endroit qu'on montre encore aujourd'hui; car une grande pierre levée se dresse à cet endroit. C'est encore dans cette vallée, à son extrémité, qu'est l'endroit où, saint Moïse faisant paître les troupeaux de son beau-père, Dieu lui parla à deux reprises du buisson en feu.

Étant donné que notre chemin, c'était de monter d'abord à la montagne de Dieu qui se voit de là, parce que, du côté d'ou nous venions, l'ascension en était plus facile, puis de là de redescendre à l'extrémité de la vallée, à l'endroit où se trouvait le buisson, parce que la descente de la montagne de Dieu était plus facile de ce côté-là, voici donc ce que nous avons décidé : après avoir vu tout ce que nous désirions voir, descendant de la montagne de Dieu pour aller à l'endroit du buisson, et de là parcourant d'un bout à l'autre la vallée par le milieu, dans le sens de la longueur, nous reviendrions à notre route avec les hommes de Dieu qui nous montraient chacun des endroits dont parlent les Écritures, en traversant cette vallée; c'est ce que nous avons fait. Partant de l'endroit où, en venant de Pharan, nous avons fait une prière, nous avons marché pour traverser par le milieu l'extrémité de la vallée et nous approcher ainsi de la montagne de Dieu.

La montagne, vue des alentours, a bien l'air d'être unique; cependant, quand on s'y engage, on en voit plusieurs, mais c'est l'ensemble qu'on appelle montagne de Dieu; l'une d'entre elles, au sommet de laquelle est l'endroit où descendit la majesté de Dieu, comme il est écrit, se distingue au milieu de toutes les autres. Et bien que toutes celles qui sont autour soient si élevées que je pense n'avoir jamais vu les pareilles, pourtant celle du milieu, sur laquelle descendit la majesté de Dieu, est bien plus haute que toutes les autres : c'est si vrai que, une fois l'ascension faite, toutes les montagnes sans exception que nous avons vues si élevées, étaient tellement au-dessous de nous qu'on aurait dit de petites collines minuscules. Il y a une chose vraiment très étonnante qui ne peut s'expliquer, je pense, sans la grâce de Dieu : la plus haute de toutes est la montagne de Dieu qui porte spécialement le nom de Sinaï, celle où descendit la majesté du Seigneur, et pourtant on ne peut pas la voir à moins

ÉTHÉRIE

d'être venu jusqu'à son pied même, avant de la gravir; quand, après avoir réalisé son désir, on en est descendu, alors on la voit d'en face, mais avant de la gravir, ce n'est pas possible. Cette particularité, avant que nous n'arrivions à la montagne de Dieu, je la connaissais déjà sur le rapport de nos frères, et quand j'y suis arrivée, j'ai constaté que c'était bien vrai.

Le samedi soir, nous nous sommes engagés dans la montagne et nous sommes arrivés à des ermitages, où nous avons été accueillis très aimablement par les moines qui demeuraient là et qui ont rempli à notre égard tous les devoirs de l'hospitalité. Il y a là une église avec un prêtre. Nous y avons donc passé la nuit; puis de bon matin, le dimanche, avec le prêtre et les moines de l'endroit, nous avons commencé à faire l'ascension des montagnes les unes après les autres. C'est avec une peine extrême qu'on fait l'ascension de ces montagnes, car on ne les monte pas tout doucement en tournant, et, comme on dit, en colimaçon, mais on monte tout droit, comme au long d'un mur, et il faut descendre tout droit ces montagnes l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'on arrive au pied même de celle du milieu qui est le Sinaï proprement dit. Et ainsi donc, selon la volonté du Christ notre Dieu, aidée par les prières des saints qui nous accompagnaient, je marchais avec une grande peine, parce que j'étais obligée de faire l'ascension à pied (il était absolument impossible de la faire à selle); pourtant je ne sentais pas ma peine, et si je ne sentais pas ma peine, c'était que le désir que j'avais, selon la volonté de Dieu, je le voyais se réaliser. À la quatrième heure donc (10 h.), nous sommes arrivés au sommet de la sainte montagne de Dieu, le Sinaï, où fut donnée la loi, c'est-à-dire à l'endroit où descendit la majesté du Seigneur, le jour où la montagne était toute fumante.

À cet endroit, il y a maintenant une église, pas bien grande, car l'endroit même, le sommet de la montagne, n'est pas bien grand; mais cette église est par elle-même d'une grande beauté. Nous étions donc, selon la volonté de Dieu, montés jusqu'au sommet, et arrivés à la porte de l'église : voici que vint alors à notre rencontre, sortant de son ermitage, le prêtre qui desservait l'église; c'était un vieillard vénérable, moine depuis son jeune âge et, comme on dit ici, ascète, bref un homme digne d'être là. Il vint aussi à notre rencontre d'autres prêtres, et également tous les moines, qui demeuraient là, près de la montagne, du moins ceux que la faiblesse ou l'âge n'en avaient pas empêchés. Mais sur le sommet même de la montagne du milieu, aucun ne réside; il n'y a là rien d'autre que l'église seule, et une grotte où se tint saint Moïse. On a donc lu tout le passage du livre de Moïse, offert l'oblation selon les rites et nous avons communié; aussitôt que nous sommes sortis de l'église, les prêtres de l'endroit nous ont donné des eulogies, sous forme de fruits qui viennent sur la montagne même. Car bien que la sainte montagne du Sinaï soit toute entière si pierreuse qu'elle n'a même pas un arbuste, au bas, pourtant, près du pied des montagnes, soit autour de celle qui est au milieu, soit autour de celles qui l'environnent, il y a un peu de terre. Dès lors, les saints moines mettent tout leur soin à planter de petits arbres, à arranger de petits vergers et des cultures, à côté de leurs ermitages; ils ont l'air de tirer des fruits de la terre de la montagne, mais c'est surtout le produit du travail de leurs bras. Ainsi donc, quand nous eûmes communié, que les saints hommes nous eurent donné des eulogies et que nous eûmes franchi la porte de l'église, alors je leur ai demandé de nous montrer chaque endroit. Aussitôt les saints hommes ont daigné tout nous montrer. Ils nous ont montré la grotte où se tint saint Moïse lorsque, pour la seconde fois, il était monté à la montagne de Dieu pour y recevoir de nouveau les tables, après avoir brisé les premières, à cause du péché du peuple; tous les autres endroits que nous désirions voir et qu'ils connaissaient mieux eux-mêmes, ils ont daigné nous les montrer.

Je veux que vous le sachiez, vénérables dames, mes sœurs : de l'endroit où nous nous tenions, c'est-à-dire autour de l'enceinte de l'église, du sommet de la montagne du milieu, nous voyions au-dessous de nous les montagnes que nous avons escaladées les premières avec peine; comparées à la montagne du milieu sur laquelle nous nous tenions, elles avaient l'air de petites collines; et pourtant elles sont tellement immenses que je ne pense pas en avoir jamais vu de plus hautes, excepté

celle du milieu qui les dépassait extraordinairement. L'Égypte, la Palestine, mer Rouge, la mer Parthénienne qui va vers Alexandrie, et enfin le pays des Sarazènes s'étend à perte de vue, nous voyions tout cela à nos pieds, de là : on a peine à le croire, pourtant les saints hommes nous montraient chacun de ces points.

Ayant donc réalisé tous les désirs qui nous avaient fait monter avec tant d'empressement, nous nous sommes mis alors à descendre du sommet de la montagne de Dieu où nous étions montés, sur une autre montagne qui y touche et qu'on appelle «en Horeb»; il y a là une église. Car c'est ce mont Horeb où se tint le saint prophète Élie, lorsqu'il s'enfuit de devant le roi Achab, et où Dieu lui parla en disant : «Que fais-tu ici, Elie ?» comme il est écrit au Livre des Rois. Et la grotte où se cacha saint Elie, on la montre aujourd'hui encore, devant la porte de l'église qui est là; on y montre également l'autel de pierre que dressa saint Élie lui-même pour offrir un sacrifice à Dieu : les saints hommes en effet daignaient tout nous montrer. Nous avons donc fait là l'oblation et une prière très fervente; on a lu le passage du livre des Rois. C'était notre habitude en effet que dans tous les endroits que j'avais désiré voir, une fois arrivés, on y lise toujours le passage correspondant tiré de la Bible. Donc, après avoir fait l'oblation, nous sommes repartis pour un autre endroit que nous montraient, non loin de là, les prêtres et les moines : c'était l'endroit où s'était tenu saint Aaron avec les soixante-dix vieillards, pendant que saint Moïse recevait du Seigneur la loi pour les fils d'Israel. A cet endroit, bien qu'il n'y ait pas de construction, il y a pourtant une énorme pierre ayant sur le dessus une plate-forme circulaire où, dit-on, se sont tenus ces saints; au milieu, il y a une sorte d'autel fait de pierres. On a donc lu là aussi le passage du livre de Moïse et dit un psaume approprié à l'endroit; et ainsi, après avoir fait une prière, nous sommes redescendus. Or, voici que déjà c'était environ la huitième heure (2 h.) et il nous restait encore trois milles à faire pour sortir tout à fait des montagnes où nous nous étions engagés la veille au soir. Mais nous ne devons pas sortir du côté où nous étions entrés, comme je l'ai dit plus haut, parce qu'il nous fallait parcourir tous les lieux saints et voir tous les ermitages qui se trouvaient là, et donc sortir à l'extrémité de la vallée dont j'ai parlé plus haut, c'est-à-dire de la vallée qui s'étend au pied de la montagne de Dieu. S'il nous fallait sortir à l'extrémité de cette vallée, c'est qu'il y avait là beaucoup d'ermitages de saints hommes, et une église à l'endroit où est le buisson. Ce buisson, aujourd'hui encore, est vivace et produit des pousses.¹ Etant donc descendus de la montagne de Dieu, nous sommes arrivés au buisson à la dixième heure environ. C'est ce buisson que j'ai mentionné plus haut, d'où le Seigneur parla à Moïse dans le feu : il est à l'endroit où il y a de nombreux ermitages et une église, à l'extrémité de la vallée. Devant l'église, il y a un très joli jardin, qui a une eau excellente et abondante; c'est dans ce jardin que se trouve le buisson. On montre aussi tout à côté l'endroit où se tint saint Moïse quand Dieu lui dit : «Délie la courroie de ta chaussure...», etc. Lorsque nous sommes arrivés à cet endroit, c'était déjà la dixième heure (4 h.) et comme c'était le soir, nous n'avons pas pu faire l'oblation. Mais on a fait une prière dans l'église et aussi dans le jardin, près du buisson; on a lu le passage du livre de Moïse, selon l'habitude. Comme c'était le soir, nous avons pris notre collation sur place, dans le jardin, devant le buisson, avec les saints hommes, et nous y avons fait notre campement. Le lendemain, éveillés de bonne heure, nous avons demandé aux prêtres de faire là l'oblation, ce qui fut fait.

Notre chemin, c'était de traverser la vallée en son milieu, dans le sens de la longueur; il s'agit de cette vallée dont j'ai parlé plus haut, où s'étaient installés les fils d'Israël, pendant que Moïse montait à la montagne de Dieu et en descendait. Successivement donc, à mesure que nous avançons à travers toute la vallée, les saints hommes nous montraient toujours les lieux. Tout à fait à l'extrémité de la vallée, à l'endroit où nous avons campé et vu le buisson, d'où Dieu parla à saint

¹ La basilique du couvent de Sainte-Catherine, au pied du djebel Mousa, contient une chapelle où l'on vénère aujourd'hui encore le souvenir du Buisson ardent.

ÉTHÉRIE

Moïse dans le feu, nous avons vu aussi l'endroit où saint Moïse s'était tenu devant le buisson, quand Dieu lui dit : «Délie la courroie de ta chaussure, car l'endroit où tu te tiens est une terre sainte.»

Ainsi partout, quand nous avons eu quitté le buisson, ils nous ont montré les lieux. Ils nous ont indiqué l'endroit où fut le camp des fils d'Israël, pendant les jours où Moïse alla sur la montagne. Et aussi l'endroit où fut fabriqué le veau : à cet endroit, se dresse aujourd'hui encore une grande pierre levée. A mesure que nous avançons, nous voyions, en face, le sommet de la montagne qui surplombait toute la vallée, d'où saint Moïse vit les fils d'Israël faisant des danses, les jours où ils avaient fabriqué le veau. Ils nous ont montré aussi une énorme pierre, à l'endroit où descendait saint Moïse avec Jésus (Josué), fils de Navé : c'est contre cette pierre que, dans sa colère, il brisa les tables qu'il apportait. Ils nous ont montré aussi comment, dans cette vallée, tous avaient eu des habitations dont les fondations sont visibles aujourd'hui encore, formant un pourtour de pierre. Et aussi l'endroit où saint Moïse commanda aux fils d'Israël de courir «de porte en porte», quand il fut revenu de la montagne. Et encore l'endroit où fut brûlé, sur l'ordre de saint Moïse, le veau que leur avait fabriqué Aaron. Et encore le torrent où saint Moïse fit boire les fils d'Israël, comme il est écrit dans l'Exode. Et aussi l'endroit où soixante-dix hommes reçurent l'esprit de Moïse. Et encore l'endroit où les fils d'Israël s'enflammèrent de convoitise pour les aliments. Ils nous ont montré aussi l'endroit qui a été *Feu*, parce que le feu brûla une partie du camp, mais ensuite, sur la prière de saint Moïse, le feu cessa. Et aussi l'endroit où il plut pour eux de la manne et des cailles. Et ainsi tout ce qui, selon qu'il est écrit dans les saints livres de Moïse, s'est passé dans ce lieu, c'est-à-dire dans la vallée qui s'étend, comme je l'ai dit, au pied de la montagne de Dieu, le saint Sinaï, tout nous a été montré. Ecrire tout en détail aurait été trop long, parce qu'on ne pouvait pas retenir tant de choses, mais quand Votre Charité lit les saints livres de Moïse, elle y voit plus exactement tout ce qui s'est passé là. C'est dans cette vallée que fut célébrée la Pâque, quand il se fut écoulé un an depuis le départ des fils d'Israël de la terre d'Égypte, car ils séjournèrent dans cette vallée un certain temps, le temps que saint Moïse monte à la montagne de Dieu et en descende une première et une seconde fois; et ils y séjournèrent de nouveau le temps que soit construit le tabernacle et tout ce qui nous a été montré sur la montagne de Dieu. Car on nous a montré aussi l'endroit où Moïse construisit pour la première fois le tabernacle et où fut achevé, tout ce que Dieu, sur la montagne, avait ordonné à Moïse de faire exécuter. Nous avons vu aussi, à l'extrémité opposée de cette vallée, les «Tombeaux de la convoitise», je veux dire à l'endroit où nous avons rejoint notre chemin, là où, au sortir de cette grande vallée, nous avons repris la route par laquelle nous étions venus entre les montagnes dont j'avais parlé plus haut.

Ce jour-là, nous sommes allés aussi voir d'autres moines très saints, qui en raison de leur âge ou de leur peu de forces, ne pouvaient se rendre sur la montagne de Dieu pour y faire l'oblation; ils daignèrent, à notre arrivée dans leurs ermitages, nous faire l'accueil le plus hospitalier. Nous avons vu ainsi tous les lieux saints que nous désirions, en particulier tous les lieux où les fils d'Israël avaient passé, soit à l'aller, soit au retour, sur le chemin de la montagne de Dieu. Et ayant vu aussi les saints hommes qui demeuraient là, au nom de Dieu, nous sommes revenus à Pharan. Je sais bien que je dois toujours et en toutes choses rendre grâces à Dieu; et je ne veux pas parler seulement de tant de grâces qu'il a daigné me faire en me permettant, à moi qui suis indigne et sans mérites, de parcourir tous les lieux que je ne méritais pas de voir; mais il y a aussi tous ces saints hommes que je ne remercierai jamais assez, qui daignaient recevoir avec empressement mon humble personne dans leurs ermitages, ou du moins me conduire dans tous les lieux que toujours je demandais à voir, conformément aux saintes Ecritures. Un très grand nombre, parmi les saints qui demeuraient sur la montagne de Dieu ou aux environs de la montagne, ont daigné nous reconduire jusqu'à Pharan, ceux du moins qui en avaient la force.

ÉTHÉRIE

Lorsque nous sommes arrivés à Pharan, comme c'est à 30 milles de la montagne de Dieu, nous avons dû, pour nous reposer, nous y arrêter deux jours. Le troisième jour, partant de bonne heure, nous sommes l'étape du désert de Pharan, ou avons fait halte en venant, comme je l'ai dit plus lendemain refaisant nos provisions d'eau et marchant encore un peu entre les montagnes, nous sommes arrivés à une étape qui était au bord de la mer, à l'endroit où l'on sort des montagnes et où l'on recommence à marcher tout près de la mer; près de la mer, toutefois, dans une certaine mesure : tout d'un coup la vague bat les pieds des bêtes, et tout d'un coup on marche à 100, 200, quelquefois même à plus de 500 pas de la mer, désert, car là il n'y a absolument pas de route, mais partout, ce sont des déserts de sable. Les habitants de Pharan, qui ont l'habitude d'y circuler avec leurs chameaux, établissent de place en place des signaux, d'après lesquels ils se dirigent et ils circulent ainsi pendant le jour. La nuit, ce sont les chameaux qui sont attentifs aux signaux. Bref, dans cette région, grâce à l'habitude qu'ils en ont, les habitants de Pharan circulent la nuit avec plus d'exactitude et de sécurité qu'aucun homme ne pourrait le faire, dans les régions où il y a une route bien tracée. Nous sommes donc sortis d'entre les montagnes, au retour, à l'endroit où nous y étions entrés, à l'aller, et nous nous sommes rapprochés de nouveau de la mer. Les fils d'Israël, eux aussi, revenant de la montagne de Dieu, le Sinaï, jusqu'à cet endroit, sont revenus par le même chemin qu'à l'aller, jusqu'à l'endroit où nous sommes sortis d'entre les montagnes et où nous avons rejoint la mer Rouge; nous, nous avons repris notre chemin, celui par lequel nous étions venus, tandis que les fils d'Israël, à partir du même endroit, selon qu'il est écrit dans les livres de saint Moïse, ont avancé par leur chemin à eux. Pour nous, c'est par le même chemin et les mêmes étapes qu'à l'aller que nous sommes retournés à Clysma. Revenus à Clysma, nous avons du nous y reposer encore, parce que nous avons beaucoup marché dans les sables du désert. Évidemment, je connaissais déjà la terre de Gessen : c'est par là que, la première fois, j'étais allée en Égypte. Pourtant, pour bien voir tous les endroits où les fils d'Israël, depuis leur départ de Ramesses, étaient passés, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mer à l'endroit qui, aujourd'hui, à cause du fort qui s'y trouve, s'appelle Clysma, je désirais que nous allions de Clysma à la terre de Gessen, jusqu'à la ville qui s'appelle Arabia et qui est dans la terre de Gessen. Car c'est ainsi qu'on appelle ce territoire : terre d'Arabie, terre de Gessen. C'est une partie de l'Égypte, mais bien meilleure que tout le reste de l'Égypte. Il y a, de Clysma, autrement dit de la mer Rouge, jusqu'à la ville d'Arabia, quatre étapes et à travers le désert. C'est bien le désert, mais cependant à chaque étape, il y a des postes avec des soldats et des officiers qui nous escortaient toujours d'un fort à l'autre. Sur le chemin, les saints hommes qui nous accompagnaient, clercs et moines, nous montraient tous les endroits que je réclamais toujours, d'après les Écritures : c'était tantôt à gauche, tantôt à droite de notre chemin, tantôt assez loin de la route, tantôt tout près. Que Votre Charité me croie, je vous en prie, autant que j'ai pu m'en rendre compte, les fils d'Israël avançaient ainsi, tantôt allant à droite, tantôt revenant à gauche, tantôt allant en avant, tantôt revenant en arrière, et ils marchèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mer Rouge. On nous a montré Epauleum, mais d'en face, et nous avons été à Magdalum. Il y a là maintenant un fort, occupé par un officier avec des hommes, qui y commande au nom de l'autorité romaine. Ils nous ont escorté, comme d'habitude, de là jusqu'à un autre fort, et on nous a montré l'emplacement de Béelséphon, nous y avons même été. C'est une plaine en bordure de la mer Rouge, au flanc de la montagne dont j'ai parlé plus haut; c'est là que les fils d'Israël, ayant vu les Égyptiens qui venaient derrière eux, poussèrent des cris. On nous a montré également Oton (Etham) qui est tout à côté du désert, comme il est écrit, et aussi Socoth. Socoth est un petit monticule milieu d'une vallée; c'est près de cette colline que les fils d'Israël établirent leur camp; là est l'endroit où fut reçue la loi de la Pâque. Quant à la ville de Pithom que bâtirent les fils d'Israël, on nous l'a montrée aussi sur le chemin, à l'endroit où nous sommes entrés sur le territoire de l'Égypte, en quittant le pays des Sarazènes. Cette ville de Pithom est maintenant un fort. Heroopolis, qui était une ville autrefois, quand Joseph vint au devant de son père

ÉTHÉRIE

Jacob, comme il est écrit dans le livre de la Genèse, est aujourd'hui un village, mais un grand village, et que nous appelons un bourg. Ce bourg a une église, les *martyria*, et un grand nombre d'ermitages de saints moines : pour voir tout cela, nous avons dû descendre à cet endroit, selon l'habitude à laquelle nous tenions. Ce bourg s'appelle aujourd'hui Héro, et Héro est à seize milles de la terre de Gessen, sur le territoire de l'Égypte. C'est un endroit très agréable, car un bras du Nil y coule. En quittant Hero, nous sommes arrivés à une ville qui s'appelle Arabia et qui se trouve dans la terre de Gessen. C'est pourquoi il est écrit que le Pharaon dit à Joseph : «Établis ton père et tes frères dans la meilleure terre d'Égypte, dans la terre de Gessen, dans la terre d'Arabie.»

De la ville d'Arabia à Ramessès, il y a quatre mille pas. Pour arriver à l'étape d'Arabia, nous sommes passés au milieu de Ramessès. Cette ville de Ramessès est maintenant une plaine : elle n'a même plus une seule habitation. Il est bien visible qu'elle avait un pourtour immense et beaucoup de bâtiments, car ses ruines, tout écroulées, sont encore visibles aujourd'hui, à perte de vue. Maintenant il n'y a plus là rien d'autre qu'une énorme pierre de Thèbes sur laquelle sont, en relief, deux statues gigantesques, qui représentent, dit-on, les saints hommes, Moïse et Aaron. On dit que les fils d'Israël les ont placées là en leur honneur. Il y a là aussi un sycomore qui y fut planté, dit-on, par les patriarches; il est maintenant très vieux et par suite tout rabougri, pourtant il porte encore des fruits. Quiconque a une infirmité va là, prend de petites branches, et cela lui fait du bien. Cela, nous l'avons appris du saint évêque d'Arabie qui nous l'a raconté; il nous a dit le nom de l'arbre : on l'appelle en grec *dendros alethiae*, ce qui se dit chez nous «arbre de vérité». Ce saint évêque a daigné venir à Ramessès à notre rencontre; pourta il est déjà très âgé, il est vraiment bien pieux, et c'est un ancien moine, aimable et très accueillant pour les pèlerins; il connaît fort bien les divines Ecritures. Ayant donc daigné se déranger et venir à notre rencontre, il nous a montré tout ce qu'il y avait là, et nous a raconté l'histoire des statues dont j'ai parlé, ainsi que celle du sycomore. Ce saint évêque nous a raconté aussi que le Pharaon, lorsqu'il vit que les fils d'Israël avaient quitté son pays, avant de se lancer à leur poursuite, était entré avec toute son armée à Ramessès, et avait brûlé entièrement la ville qui était immense, puis était parti à la poursuite des fils d'Israël.

Par un heureux hasard, il s'est trouvé que le jour où nous sommes arrivés à l'étape d'Arabia était la veille du bienheureux jour de l'Épiphanie; ce jour-là on devait célébrer les vigiles dans l'église. Aussi le saint évêque nous garda deux jours; c'était un saint et vraiment un homme de Dieu; je le connaissais bien déjà depuis le moment où j'avais été en Thébaïde. Ce saint évêque est un ancien moine qui, depuis sa petite enfance, a été élevé dans un monastère; c'est pour cela qu'il est si instruit dans les Écritures et si irréprochable dans toute sa vie, comme je l'ai dit. A partir de ce moment, nous avons congédié les soldats qui nous avaient prêté main-forte au nom de l'autorité romaine, tant que nous avons marché dans des régions suspectes; mais maintenant c'était la grand' route publique de l'Égypte qui passait par la ville d'Arabia, celle qui conduit de la Thébaïde à Péluse; aussi ne fut-il plus nécessaire de déranger les soldats.

Partant de là, nous avons traversé toute la terre de Gessen, toujours entre des vignes qui donnent du vin et des vignes qui donnent du baume, entre des vergers, des champs très bien cultivés, des jardins magnifiques au bord du Nil, entre de très riches domaines qui avaient été autrefois les propriétés des fils d'Israel. Bref, je pense n'avoir vu nulle part plus beau pays que la terre de Gessen. De la ville d'Arabia, après deux jours de marche, toujours à travers la terre de Gessen, nous sommes arrivés à la ville de Tanis, où est né saint Moïse. C'est cette ville de Tanis qui a été jadis la métropole du Pharaon. J'avais déjà vu ces lieux, comme je l'ai dit, quand j'avais été à Alexandrie et en Thébaïde; pourtant, comme je voulais connaître à fond les endroits où étaient passés les fils d'Israël en allant de Ramessès à la sainte montagne de Dieu, le Sinaï, il fallut revenir encore une fois à la terre de Gessen et ensuite à Tanis. Partant donc de Tanis, par une route que je connaissais déjà, je suis arrivée à Péluse. Puis repartant et passant par chacune des étapes de l'Égypte par lesquelles nous

ÉTHÉRIE

étions venus, je suis arrivée aux frontières de la Palestine. Puis au nom du Christ notre Dieu, faisant encore quelques étapes à travers la Palestine, je suis rentrée à Aelia, autrement dit à Jérusalem.

Ensuite, au bout d'un certain temps, et selon la volonté de Dieu, j'eus encore un désir, celui d'aller jusqu'en Arabie, au mont Nébo, à l'endroit où Dieu ordonna à Moïse de monter, en lui disant : «Monte sur la montagne d'Arabot, au Mont Nébo, qui est dans la terre de Moab, en face de Jéricho, et regarde la terre de Chanaan que je donne en possession aux fils d'Israël; tu mourras sur la montagne où tu vas monter». Ainsi donc, Jésus notre Dieu, qui n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui, a daigné cette fois encore m'accorder la réalisation de mon désir.

Partant de Jérusalem et faisant route avec les saints : un prêtre et des diacres de Jérusalem ainsi que quelques frères, c'est-à-dire des moines, nous sommes donc arrivés à l'endroit du Jourdain où les fils d'Israël avaient passé, quand saint Josué, fils de Navé, leur avait fait passer le Jourdain, comme il est écrit au livre de Josue, fils de Navé. On nous a montré aussi l'endroit, un tout petit peu plus haut, où les fils de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé avaient fait un autel, du côté de la rive où est Jéricho.

Traversant donc le fleuve, nous sommes arrivés à une ville appelée Livias,² située dans la plaine où, en ce temps-là, les fils d'Israël avaient établi leur camp. Les fondations du camp des fils d'Israël et des habitations où ils ont séjourné sont visibles en cet endroit aujourd'hui encore. Cette plaine s'étend en effet à perte de vue, au pied des montagnes d'Arabie, au bord du Jourdain. C'est l'endroit dont il est écrit : «Les fils d'Israël pleurèrent Moïse dans les plaines de Moab et du Jourdain, en face de Jéricho, pendant quarante jours.» Là aussi est l'endroit où, après la disparition de Moïse, aussitôt Josué, fils de Nave, fut rempli de l'esprit de science : car Moïse avait posé ses mains sur lui, comme il est écrit. Là est l'endroit où Moïse écrivit le livre du Deutéronome; là encore, l'endroit où Moïse prononça aux oreilles de toute l'assemblée d'Israël les paroles du cantique jusqu'au bout, du cantique qui est écrit au livre du Deutéronome. Là encore, l'endroit où saint Moïse, homme de Dieu, bénit les fils d'Israël tribu par tribu, l'une après l'autre, avant sa mort. Pour nous, étant donc arrivés dans cette plaine, nous nous sommes avancés jusqu'à cet endroit; on y a fait une prière, on y a lu aussi un passage du Deutéronome sans oublier le cantique de Moïse, et de plus les bénédictions qu'il avait prononcées sur les fils d'Israël. Une seconde fois, après la lecture, on a fait une prière, et rendant grâce à Dieu, nous sommes partis de là. C'était toujours notre habitude, en effet, toutes les fois que nous pouvions atteindre des lieux désirés, d'abord d'y faire une prière, ensuite, de lire la lecture tirée du livre, de dire aussi un psaume approprié à la circonstance et de faire une seconde prière. Cette habitude, selon la volonté de Dieu, nous y avons toujours tenu, toutes les fois que nous avons pu parvenir à des lieux désirés.

Ainsi donc, pour mener à bien notre entreprise, nous nous sommes mis à nous presser, afin de parvenir au mont Nébo. En chemin, nous avons été renseignés par un prêtre de l'endroit, c'est-à-dire de Livias, a qui nous avons demandé de venir avec nous de l'étape, parce qu'il connaissait mieux les lieux. Ce prêtre, donc, nous dit : «Si vous voulez voir l'eau qui coule du rocher, et que donna Moïse aux fils d'Israël quand ils eurent soif, vous pouvez la voir; à condition pourtant que vous consentiez à vous imposer la peine de vous détourner de la route, à peu près au sixième mille.» A ces mots, nous voilà saisis d'un ardent désir d'y aller; et aussitôt, nous détournant de notre route, nous avons suivi le prêtre qui nous conduisait. A cet endroit, il y a une petite église au pied de la montagne, non pas du Nébo, mais d'une autre qui est en

² C'est Hérode Antipas qui, pour flatter Auguste, donna à la ville le nom de sa femme Livie. Quand celle-ci, en 14, changea son nom pour celui de Julia, la ville fut baptisée Julias. Ce dernier nom se trouve chez Josèphe, mais son usage, peu répandu, disparut dès le 1^e siècle, et la ville continua d'être appelée Livias. Hérode Antipas, qui la fortifia, en fit un centre important, l'équivalent à l'est du Jourdain de ce qu'était Jéricho l'occident

deçà, mais pas bien loin du Nébo; beaucoup de moines demeurent là, des hommes vraiment saints et qu'on appelle ici des ascètes.

Ces saints moines donc ont daigné nous accueillir de la manière la plus hospitalière, car ils nous ont même permis d'entrer pour les saluer. Une fois entrés nous avons fait la prière avec eux et ils ont daigné nous donner des eulogies, comme ils ont l'habitude d'en donner à ceux à qui ils offrent l'hospitalité. Or donc, là, entre l'église et les ermitages, au milieu, coule d'un rocher une eau abondante, très belle et limpide, d'un goût excellent. Alors, nous avons demandé aussi à ces saints moines, qui demeuraient là, quelle était cette eau si belle et qui avait si bon goût. Alors ils nous ont dit : «C'est l'eau que donna saint Moïse aux fils d'Israël dans ce désert.» On a donc fait là, comme d'habitude, une prière et lu la lecture tirée des livres de Moïse; on a dit aussi un psaume; puis, en compagnie des saints clercs et moines qui étaient venus avec nous, nous avons poursuivi notre route vers la montagne. Beaucoup aussi de ces saints moines qui demeuraient là, près de l'eau, du moins ceux qui ont pu s'imposer cette fatigue, ont daigné faire avec nous l'ascension du mont Nébo. Ainsi donc, partant de cet endroit, nous sommes arrivés au pied du mont Nébo; il est très haut, toutefois on peut en monter la plus grande partie à dos d'âne, mais une petite partie était trop escarpée, il fallait la monter à pied, péniblement, et c'est ce que nous avons fait. Nous sommes donc parvenus au sommet de cette montagne; il y a de maintenant une église, pas bien grande, sur ce sommet du mont Nébo. A l'intérieur de cette église, à l'endroit où se trouve l'ambon, j'ai vu un emplacement un tout petit peu plus élevé, dont les dimensions étaient celles qu'ont d'ordinaire les tombeaux. Alors j'ai demandé aux saints ce que c'était et ils m'ont répondu : «C'est ici que saint Moïse a été déposé par les anges, puisque, comme il est écrit, «aucun homme ne connaît sa sépulture»; ainsi c'est sûr qu'il a été enterré par les anges. Car de tombeau de lui, où il ait été déposé, on n'en montre pas jusqu'aujourd'hui; en effet ce sont les anciens, qui ont demeuré ici, qui nous ont montré où il a été déposé, et de même, nous aussi, nous vous le montrons, et ces anciens eux-mêmes disaient qu'ils tenaient cette tradition de plus anciens qu'eux.» Ainsi donc, on a fait ensuite une prière; et tout ce que dans chacun des lieux saints, nous avions l'habitude de faire successivement, on l'a fait là aussi; puis nous sommes sortis de l'église.

Alors ceux qui connaissaient les lieux, prêtres et saints moines, nous ont dit : «Si vous voulez voir les lieux dont il est parlé dans les livres de Moïse, venez dehors, devant la porte de l'église et, de ce sommet, aussi loin du moins qu'on peut voir d'ici, bien attentivement et nous allons vous dire dans le détail ce que sont les pays qui sont visibles.» Alors, absolument ravis, nous sommes aussitôt sortis dehors. De la porte de l'église, nous avons vu l'endroit où le Jourdain entre dans la mer Morte; cet endroit de Ségor, nous a dit qu'il y avait déjà quelques années que la colonne n'est plus visible. De Segor, c'est à peu près au sixième mille qu'est la place où se trouvait la colonne, aujourd'hui entièrement recouverte par les eaux.

Ensuite nous nous sommes avancés du côté droit de l'église, mais au dehors, et on nous a montré de là, en face, deux villes : Esebon qui appartient au roi Séon, roi des Amorrhéens, aujourd'hui appelée Exebon, et une autre, celle d'Og, roi de Basan, aujourd'hui nommée Sasdra. Du même endroit on nous a montré, en face, Phogor qui fut une ville du royaume d'Édom. Toutes ces villes que nous voyions étaient situées sur des montagnes, mais au-dessous, un peu plus bas, il nous semblait qu'il y avait une plaine. Alors on nous a dit que, dans les jours où saint Moïse et les fils d'Israël avaient combattu contre ces villes, ils avaient eu leur camp établi en cet endroit, car on y voyait encore les marques d'un camp. Du côté de la montagne dont j'ai dit qu'elle était à gauche, et qui dominait la mer Morte, on nous a montré une montagne très à pic qui s'est appelée jadis Agrispecula (Champ des Guetteurs). C'est la montagne ou Balaac, fils de Béor, plaça le devin Balaam pour maudire les fils d'Israël et Dieu ne voulut pas le lui permettre, comme il est écrit. Ainsi donc, ayant vu tout ce que nous désirions voir, retournant au nom de Dieu par Jéricho et par tout le chemin que nous avions fait à l'aller, nous sommes rentrés à Jérusalem.

ÉTHÉRIE

Ensuite, après quelque temps, j'ai voulu encore aller au pays d'Ausitis (Hus), pour visiter le tombeau de saint Job afin d'y prier; car je voyais beaucoup de saints moines qui venaient de là à Jérusalem pour visiter les lieux saints afin d'y prier. En me donnant des détails sur leur pays, ils me firent désirer davantage m'imposer peine d'aller encore jusque là, si toutefois on peut parler de peine, quand on voit son désir se réaliser. Je suis donc partie de Jérusalem avec des saints, qui ont daigné m'accorder leur compagnie pendant mon voyage; ils y venaient aussi d'ailleurs pour prier.

En suivant la route de Jérusalem jusqu'à Carnéas, on passe par huit étapes. Carnéas est le nom actuel de la ville de Job qui autrefois s'est appelée Dennaba, dans la terre d'Ausitis, à la limite de l'Idumée et de l'Arabie.

Sur cette route, en chemin, j'ai vu, sur la rive du Jourdain, une vallée très belle et très agréable, remplie de vignes et d'arbres, car il y avait là des sources nombreuses dont l'eau était excellente. Dans cette vallée, il y avait un gros bourg qui s'appelle actuellement Sédima. Dans ce bourg donc, situé au milieu de la plaine, il y a au centre un monticule, pas bien grand, fait comme le sont d'ordinaire les tombes, mais les grandes tombes; là donc, au sommet, il y a une église et en bas, autour de cette petite colline, on voit de grandes fondations anciennes. Actuellement, dans le bourg, il reste encore pas mal de décombres : Pour moi, voyant un endroit si agréable, j'ai demandé quel était cet endroit si joli. Alors on m'a dit : «C'est la ville du roi Melchisédech qui s'est appelée autrefois Salem, d'où actuellement, par une déformation du mot, le nom de Sédima que porte le bourg. Sur cette petite colline, située au milieu du bourg, la construction que vous voyez au sommet est une église qui s'appelle maintenant en grec... (lacune) de Melchisédech. Car c'est là que Melchisédech offrit à Dieu des sacrifices purs, des pains et du vin, comme il est écrit.» Dès que j'eus entendu ces mots, nous sommes descendus de nos montures, et voici que le saint prêtre de l'endroit daigna venir à notre rencontre avec ses clercs; ils se chargèrent aussitôt de nous faire monter à l'église. Une fois arrivés, tout de suite, selon l'habitude, nous avons d'abord fait une prière, puis on a lu le passage du livre de saint Moïse, on a dit aussi un psaume approprié à l'endroit et, après avoir fait une seconde prière, nous sommes descendus. Quand tous fûmes descendus, il nous parla, ce saint prêtre déjà âgé et fort instruit dans les Ecritures – il desservait l'endroit, après avoir été moine, et des évêques en grand nombre, comme nous l'avons su par la suite, rendaient à sa vie un beau témoignage, disant de lui qu'il était digne de desservir ce lieu ou saint Melchisédech, à l'arrivée de saint Abraham, offrit le premier à Dieu des sacrifices purs. Or donc, quand nous fûmes descendus, comme je l'ai déjà dit, de l'église en bas, ce saint prêtre nous dit : «Ces fondations que vous voyez, autour de cette petite colline, sont celles du palais du roi Melchisédech. Car aujourd'hui encore, si l'on veut se faire tout à côté une maison, et si l'on touche aux fondations, on y trouve quelquefois de tout petits morceaux d'argent et de bronze. Quant à cette route que vous voyez passer entre le Jourdain et ce bourg, c'est la route par laquelle revint saint Abraham quand, après avoir tué Codollagomor, roi des nations, il retournait à Sodome et où vint à sa rencontre saint Melchisédech, roi de Salem.

Alors, comme je me souvenais qu'il était écrit que saint Jean avait baptisé à Aenon, près de Salim, je lui ai demandé à quelle distance était cet endroit. Le saint prêtre me dit : «C'est à deux cents pas d'ici; si vous voulez, je vous y conduis tout de suite, à pied. Cette eau si abondante et si pure, que vous voyez dans ce bourg, vient de cette source.» Alors je l'ai remercié et je lui ai demandé de nous conduire à cet endroit, ce qu'il a fait. Aussitôt donc, nous nous sommes mis en route avec lui, à pied, en suivant toujours une vallée des plus jolies, jusqu'à ce que nous arrivions à un très joli verger où il nous a montré, au milieu, une source d'une eau excellente et très pure qui d'un seul coup donnait naissance à un véritable ruisseau. Il y avait devant la source une sorte de bassin où évidemment saint Jean-Baptiste avait exercé son ministère. Alors le saint prêtre nous dit : «Aujourd'hui encore ce jardin ne s'appelle pas autrement en grec que *cepos tu agiu Johanni*, c'est-à-dire, comme vous dites en

latin, *hortus sancti Johannis*, le jardin de saint Jean. Beaucoup de frères, des saints moines, venant de diverses régions, s'y rendent pour s'y baigner.» Là encore, à cette source comme partout, on a fait une prière, lu la lecture, dit le psaume approprié; et tout ce que nous avons coutume de faire en arrivant dans des lieux saints, nous l'avons fait là aussi. Le saint prêtre nous a dit en outre que, aujourd'hui encore, toujours, au temps de Pâques, tous ceux qui devaient être baptisés dans le bourg, à l'église qu'on appelle église de Melchisédech, étaient tous baptisés dans cette source et qu'ils revenaient de bonne heure, aux flambeaux, avec les clercs et les moines en disant des psaumes et des antiennes; c'est ainsi que de la source jusqu'à l'église de saint Melchisédech, on reconduisait de bonne heure tous ceux qui avaient été baptisés. Recevant donc du prêtre des eulogies qui venaient du verger de saint Jean-Baptiste, ainsi que des saints moines qui avaient leurs ermitages là, dans le verger, et rendant toujours grâces à Dieu, nous sommes partis en reprenant le même chemin qu'à l'aller.

Ainsi donc, marchant quelque temps dans la vallée du Jourdain, au bord du fleuve, car c'est le chemin que nous devons suivre quelque temps tout à coup, nous avons vu la ville du saint prophète Elie, Thesbé, d'où il a tiré son nom d'Elie le Thesbite. Il y a là aujourd'hui encore une grotte dans laquelle le saint s'est reposé, et là se trouve le tombeau de saint Jephthé dont nous lisons le nom au livre des Juges. Alors rendant grâces à Dieu là aussi, selon notre habitude, nous avons poursuivi notre route. Puis, en chemin, sur cette route, nous avons vu une vallée qui se présentait sur notre gauche; cette vallée, très jolie, était grande et elle envoyait au Jourdain un torrent énorme; là, dans la vallée, nous avons vu l'ermitage d'un frère qui y est actuellement comme moine. Alors moi, curieuse comme je suis, j'ai demandé ce qu'était cette vallée où un saint moine s'était fait maintenant un ermitage, car je pensais bien que ce n'était pas sans raison. Alors les saints qui faisaient route avec nous et qui connaissaient les lieux, nous ont dit : «C'est ici la vallée du Corra, où vint s'établir saint Elie le Thesbite, aux temps du roi Achab, quand il y eut une famine et, sur l'ordre de Dieu, un corbeau lui apportait de la nourriture et il buvait de l'eau du torrent. Car ce torrent que vous voyez courir de la vallée au Jourdain est le Corra.» Alors donc, rendant encore grâces à Dieu qui daignait, malgré notre indgnité, nous faire voir tout ce que nous désirions, nous nous sommes mis en route, comme tous les jours. Et comme nous faisons route ainsi jour après jour, tout à coup, du côté gauche d'où nous voyions en face le pays de Phénicie, nous apparut une montagne énorme, et haute à perte de vue, qui s'étendait en longueur..

Lacune. Une feuille arrachée.

Ce saint moine et ascète fut obligé, après tant d'années qu'il séjournait au désert, d'en partir et de descendre à la ville de Carnéas pour avertir l'évêque et les clercs de l'époque, selon ce qui lui avait été révélé, de fouiller à l'endroit qui lui avait été montré, ce qui fut fait. En fouillant à l'endroit qui lui avait été montré, ils trouvèrent une grotte qu'ils suivirent environ sur une longueur de cent pas; et là, tout à coup, tandis qu'ils fouillaient, leur apparut une pierre; quand ils eurent dégagé cette pierre, ils trouvèrent gravé sur le dessus : JOB. Alors, en l'honneur de Job, on fit à cet endroit cette église que vous voyez, mais on s'arrangea pour ne pas déplacer la pierre avec le corps, mais pour qu'elle reste placée là où le corps avait été trouvé et pour que le corps repose sous l'autel. Cette église que faisait construire je ne sais quel tribun est restée inachevée jusqu'à présent. Alors donc le lendemain matin, nous avons demandé à l'évêque de faire l'oblation, ce qu'il a daigné faire, et avec la bénédiction de l'évêque, nous sommes partis. Communiant donc là et rendant toujours grâces à Dieu, nous sommes rentrés à Jérusalem, faisant route par chacune des étapes par lesquelles nous étions venus, il y a trois ans.

Ensuite, au nom de Dieu, au bout d'un certain temps, comme il y avait maintenant trois années pleines que j'étais arrivée à Jérusalem, ayant vu tous les lieux saints où je m'étais rendue pour prier, et ayant par conséquent l'intention de

revenir dans ma patrie, j'ai voulu encore, selon la volonté de Dieu, aller en Mésopotamie de Syrie, pour voir les saints moines qu'on disait très nombreux dans cette région et d'une vie admirable au delà de toute expression. J'y allais aussi pour prier au *martyrium* de l'apôtre saint Thomas, où son corps entier a été déposé, à Édesse; c'est ce saint que devait envoyer là, quand il serait monté aux cieux, Jésus notre Dieu, selon qu'il l'avait promis dans la lettre qu'il envoya au roi Abgar par le courrier Ananias et qui est conservée avec un grand respect dans la ville d'Édesse où se trouve ce *martyrium*. Que Votre Charité veuille bien m'en croire, il n'y a pas un chrétien qui ne s'y rende pour prier, parmi ceux qui sont venus aux lieux saints, à Jérusalem; c'est, à partir de Jérusalem, à la 25^e étape. Et comme d'Antioche, on est plus près de la Mésopotamie, il m'a été bien facile, selon la volonté de Dieu, revenant à Constantinople et devant passer par Antioche, d'aller de là en Mésopotamie, ce que j'ai fait selon la volonté de Dieu.

Ainsi donc, au nom du Christ notre Dieu, je suis partie d'Antioche pour me rendre en Mésopotamie, en passant par plusieurs étapes ou villes de la province de Coélé-Syrie, qui est celle d'Antioche, et de là, entrant sur le territoire de la province d'Augustophratensis, je suis arrivée à la ville de Hiérapolis, métropole de cette province d'Augustophratensis. Comme cette ville est fort belle et riche et que tout y est en abondance, j'ai dû y faire une halte; de là on l'était plus bien loin du territoire de Mésopotamie. Ainsi donc, partant de Hiérapolis, au 15^e mille, je suis arrivée, au nom de Dieu, au fleuve de l'Euphrate dont l'Écriture dit très justement que c'est «le grand fleuve de l'Euphrate»; il est énorme et vraiment terrible, car il a un courant aussi impétueux que celui du Rhône, avec cette différence que l'Euphrate est encore plus grand. Ainsi donc, comme on était obligé de le traverser en bateau, et seulement sur de grands bateaux, je me suis arrêtée là un peu plus d'une demi-journée; puis, au nom de Dieu, ayant traversé l'Euphrate, je suis entrée sur le territoire de Mésopotamie de Syrie.

Alors, continuant ma route pendant plusieurs étapes, je suis arrivée à une ville dont nous lisons le nom cité dans les Écritures : c'est Batanis qui subsiste encore aujourd'hui. Car il y a là une église avec un évêque fort saint, moine et confesseur, ainsi que plusieurs *martyria*. Cette ville d'ailleurs regorge de population, car des troupes y sont en garnison avec leur tribun. Repartant de là, nous sommes arrivés au nom du Christ notre Dieu à Édesse. Dès notre arrivée, nous nous sommes rendus aussitôt à l'église et au *martyrium* de saint Thomas. Ainsi donc, après avoir, selon notre coutume, fait des prières et tout ce que nous avons l'habitude de faire dans les lieux saints, nous y avons lu aussi quelques textes relatifs à saint Thomas. L'église qui est là est grande, très belle, nouvellement bâtie, vraiment digne d'être la maison de Dieu; et comme il y avait là beaucoup de choses que je désirais voir, j'ai dû y faire trois jours de halte. J'ai donc vu dans cette ville un grand nombre de *martyria* et aussi de saints moines qui habitaient les uns près des *martyria*, les autres assez loin de la ville, dans des endroits écartés où ils avaient leurs ermitages. Le saint évêque de cette ville, homme vraiment pieux, moine et confesseur, m'accueillant avec bonté me dit : «Puisque je vois, ma fille, que, par piété, vous vous êtes imposé une si grande fatigue, de venir du bout du monde jusqu'à ces lieux, si vous l'avez pour agréable, tous les endroits qui font plaisir à voir ici à des chrétiens, nous allons vous les montrer.» Alors, rendant grâce à Dieu d'abord, puis à lui, je lui ai demandé instamment de daigner faire ce qu'il disait.

Il m'a donc conduite d'abord au palais du roi Abgar, et, là, il m'a montré une statue originale du roi, parfaitement ressemblante, d'après ce qu'on disait; elle est de marbre, aussi brillante que si elle était de perles; on voyait sur le visage de cet Abgar, rien qu'à le regarder, que c'était un homme vraiment sage et plein d'honneur. Alors le saint évêque me dit : «Voilà le roi Abgar qui, avant de voir le Seigneur, a cru qu'il était vraiment le fils de Dieu.» Il y avait aussi, auprès, une autre statue semblable, faite du même marbre, dont il me dit que c'était celle de son fils Magnus (Manou); lui aussi a de même quelque chose de sympathique dans le visage.

ÉTHÉRIE

Puis, nous sommes entrés à l'intérieur du palais; il y avait là des fontaines pleines de poissons, telles que je n'en ai encore jamais vu, tant elles étaient grandes, tant leurs eaux étaient limpides et bonnes au goût. La ville n'a absolument pas d'autre eau actuellement que celle-là qui sort du palais, et qui est comme un grand fleuve d'argent. Alors le saint évêque m'a raconté l'histoire de cette eau, en ces termes : «C'était quelque temps après que le roi Abgar avait écrit au Seigneur et que le Seigneur avait répondu à Abgar par le courrier Ananias, comme il est écrit dans la lettre; au bout donc de quelque temps, les Perses surviennent et encerclent la ville. Mais aussitôt Abgar, apportant la lettre du Seigneur à la porte de la ville, avec toute son armée, fit une prière publique. Puis il dit ensuite : «Seigneur Jésus, tu nous avais promis que jamais un ennemi n'entrerait dans la ville, et voici qu'en ce moment les Perses nous attaquent.» Quand le roi eut ainsi parlé tenant dans ses mains levées la lettre ouverte, tout à coup il se fit une grande obscurité, mais en dehors de la ville, pour les Perses qui déjà approchaient si près de la ville qu'ils n'en étaient plus qu'au 3e mille. Mais alors l'obscurité jeta tellement le trouble parmi eux que c'est à peine s'ils purent établir leur camp et encercler la ville au 3e mille tout autour, trouble fut tel que jamais les Perses ne virent ensuite de quel côté entrer dans la ville, mais ils la gardèrent investie d'ennemis tout autour, au 3e mille, et ils la gardèrent ainsi pendant plusieurs mois. Dans la suite, voyant qu'ils ne pouvaient en aucune façon entrer dans la ville, ils voulurent faire mourir de soif ceux qui s'y trouvaient. Or ce petit monticule que vous voyez, ma fille, dominant la ville, en ce temps-là, c'était lui qui fournissait l'eau à la ville. Alors voyant cela, les Perses détournèrent cette eau de la ville et la firent dériver vers l'endroit où ils avaient établi leur camp. Or, au jour et à l'heure où les Perses avaient détourné l'eau, sur le champ, ces fontaines, voyez ici, jaillirent d'un seul coup, sur l'ordre de Dieu; depuis ce jour jusqu'à maintenant, elles continuent de couler ici, grâce à Dieu. Quant à l'eau que les Perses avaient détournée, elle s'est tarie à l'heure même, si bien qu'il n'y a même pas eu un seul jour de quoi boire pour ceux qui assiégeaient la ville, comme il apparaît aujourd'hui encore, car dans la suite jamais aucune sorte d'eau n'y a paru jusqu'à maintenant. Et alors, selon la volonté de Dieu, qui avait promis qu'il en serait ainsi, ils ont été obliges de rentrer sur le champ chez eux, c'est-à-dire en Perse. Et dans la suite, chaque fois que des ennemis ont voulu venir attaquer notre ville, on a apporté la lettre et on l'a lue à la porte; et sur le champ, conformément à la volonté de Dieu, tous les ennemis ont été repoussés.» Le saint évêque nous a raconté encore ceci : «A l'endroit où ces fontaines ont jailli, il y avait auparavant une plaine, à l'intérieur de la ville, au pied du palais d'Abgar. Ce palais d'Abgar était situé à une certaine hauteur, comme on s'en rend compte encore maintenant, vous le voyez. Car c'était la coutume en ce temps-là, quand on construisait des palais, de les faire toujours sur des hauteurs. Mais une fois que ces fontaines eurent jailli à cet endroit, alors Abgar fit faire pour son fils Magnus (Manou), dont vous voyez la statue placée à côté de celle de son père, le palais qui est ici, mais de manière que ces fontaines soient encloses dans le palais.»

Après m'avoir raconté tout cela, le saint évêque me dit : «Allons maintenant à la porte par laquelle est entré le courrier Ananias avec la lettre dont j'ai parlé.» Quand nous sommes arrivés à la porte, l'évêque debout a fait une prière et nous a lu les lettres, puis nous bénissant, il a refait une seconde prière. Le saint évêque nous a raconté encore quelque chose, c'est que, depuis le jour où le courrier Ananias était entré par cette porte avec la lettre du Seigneur jusqu'à nos jours, la porte est gardée, pour éviter qu'aucun homme impur, aucun homme en deuil ne passe par cette porte, et que le corps d'aucun mort ne sorte par là. Le saint évêque nous a montré aussi le tombeau d'Abgar et de toute sa famille; il est très beau, mais fait à la mode d'autrefois. Il nous a conduits aussi au palais d'en haut, qu'avait eu en premier lieu le roi Abgar, et tous les autres endroits à voir, il nous les a montrés. Il y a aussi une chose qui m'a fait grand plaisir, c'est que ces lettres, aussi bien celle d'Abgar au Seigneur que celle du Seigneur à Abgar, que le saint évêque nous avait lues là, m'ont été remises par lui. J'avais beau en avoir des copies dans ma patrie, j'ai mieux aimé pourtant prendre celles qu'il m'offrait, craignant que le texte ne nous soit parvenu un

peu moins complet dans notre patrie, car il y en a sûrement davantage dans celui que j'ai reçu ici. Si donc Jésus notre Dieu le veut et si je reviens dans notre patrie, vous le lirez vous aussi, mes bien chères dames.

Ainsi donc après avoir passé là trois jours, j'ai dû pousser encore plus en avant, pour aller jusqu'à Charra, puisque c'est ainsi qu'on dit maintenant. Dans les saintes Écritures, on dit que c'est à Charra que demeura saint Abraham, comme il est écrit dans la Genèse, lorsque le Seigneur dit à Abraham : «Sors de la terre et de la maison de ton père, et va à Charra» et le reste. Une fois arrivée là à Charra, j'ai été sur le champ à l'église, qui est à l'intérieur de la ville; j'ai vu aussi ensuite l'évêque du lieu, un vrai saint et un homme de Dieu, qui est aussi moine et confesseur; il a daigné nous montrer tous les lieux que nous désirions voir. Car il nous a conduits aussitôt à une église qui est en dehors de la ville, à l'endroit où fut la maison de saint Abraham, et qui est bâtie sur les fondations et avec la pierre même de cette maison ?, d'après ce que disait le saint évêque. Une fois arrivés à l'église, on y a fait une prière, lu le passage de la Genèse, puis dit un psaume, refait une prière, et l'évêque nous bénissant, nous sommes sortis. Alors il a daigné nous conduire au puits d'où sainte Rébecca emportait son eau. Et le saint évêque nous dit : «Voici le puits, de l'eau duquel sainte Rébecca donna à boire aux chameaux du serviteur de saint Abraham.» Et il daignait tout nous montrer.

Dans l'église dont j'ai parlé, celle qui est en dehors de la ville, mes dames et sœurs vénérables, à l'endroit où il y eut autrefois la maison d'Abraham, aujourd'hui on a élevé un *martyrium*, celui d'un saint moine nommé Helpidius. Or nous avons eu une fort heureuse chance, celle d'arriver là, la veille de la fête de saint Helpidius, le 9 des calendes de mai. Ce jour-là, de partout, de toutes les contrées de la Mésopotamie, tous les moines devaient descendre à Charra même, ces anciens qui vivaient dans la solitude et qu'on appelle ascètes, à cause de la fête qui y est célébrée très solennellement, et en souvenir de saint Abraham, parce que sa maison fut là où est maintenant l'église dans laquelle est déposé le corps du saint martyr. Ainsi donc, c'est une fort heureuse chance, et inespérée, que nous avons eue, de voir là les moines de Mésopotamie, des saints et vraiment des hommes de Dieu, et même ceux dont la réputation et la vie se faisaient connaître au loin. Je ne pensais pas du tout que je pourrais les voir, non pas qu'il fût impossible à Dieu de m'accorder encore cette grâce, lui qui daignait m'en accorder tant, mais j'avais entendu dire qu'en dehors du jour de Pâques et de ce jour-là, ils ne descendaient pas des endroits où ils habitent – car ce sont des hommes qui font beaucoup de choses merveilleuses ? et je ne savais pas quel mois était cette fête du martyr dont j'ai parlé. Selon la volonté de Dieu, j'ai donc eu la chance d'arriver là le jour que je n'espérais même pas. Nous y sommes donc restés deux jours, pour la fête du martyr et pour voir ces saints qui ont daigné, afin de me souhaiter la bienvenue, m'accueillir avec beaucoup d'empressement et me parler, ce que je ne méritais pas. Aussitôt après la fête du martyr, on ne les a plus vus, mais dès la nuit, ils ont regagné le désert, rentrant chacun dans leurs ermitages respectifs. Dans la ville, en dehors d'un petit nombre de clercs et de saints moines qui, eux, habitent la ville, je n'ai pas trouvé un seul chrétien, mais partout des païens. Or, si nous vénérons avec un grand respect le lieu où fut jadis la maison de saint Abraham, en souvenir de lui, les païens eux aussi, à mille pas de la ville environ, vénèrent avec non moins de respect le lieu où se trouvent les tombeaux de Nachor et de Bathuel.

Comme l'évêque de cette ville est fort instruit dans les Écritures, je l'ai interrogé en ces termes : «Je vous prie, Monseigneur, de me dire ce que je désirerais apprendre.» Et il m'a répondu : «Dites, ma fille, ce que vous voulez, et je vous le dirai, si je le sais.» Alors, je lui ai dit : «Saint Abraham avec son père Tharé, Sara sa femme, et Loth, le fils de son frère, sont venus ici, je le sais par les Écritures; mais pour Nachor et Bathuel, je n'ai pas lu à quel moment ils ont passé ici; je sais seulement que, un peu plus tard, le serviteur d'Abraham, est venu à Charra chercher Rébecca, fille de Bathuel, fils de Nachor, pour le fils de son maître Abraham, c'est-à-dire pour Isaac.» Alors le saint évêque m'a dit : «Oui, ma fille, il est écrit, comme

vous le dites, dans la Genèse, que saint Abraham a passé ici avec les siens; pour Nachor et les siens, et pour Bathuel, les Ecritures canoniques ne disent pas à quel moment ils ont passé. Mais il est évident qu'ils ont passé aussi, un peu plus tard; enfin, leurs tombeaux sont là, à peu près à mille pas de la ville. Ce que l'Écriture atteste sûrement, c'est que le serviteur de saint Abraham est venu ici pour emmener avec lui sainte Rébecca, et que de nouveau saint Jacob y est venu quand il emmena avec lui les filles de Laban le Syrien.» Alors je lui ai demandé où était le puits où saint Jacob avait donné à boire aux troupeaux que faisait paître Rachel, la fille de Laban le Syrien. Et l'évêque m'a dit : «C'est à six milles d'ici, à côté d'un bourg qui était autrefois le domaine de Laban le Syrien; mais puisque vous désirez y aller, nous y allons avec vous et nous allons vous le montrer; il y a là beaucoup de moines très saints, des ascètes, et une église vénérée.» J'ai encore demandé au saint évêque quel était l'endroit, Chaldée, où avaient habité d'abord Tharé et les siens. Alors le saint évêque m'a dit «L'endroit que vous demandez, ma fille, est à la dixième étape d'ici, à l'intérieur de la Perse. D'ici jusqu'à Nisibe, il y a cinq étapes et de là jusqu'à Ur, ville des Chaldéens, cinq autres étapes; mais maintenant les Romains n'y ont plus accès, toute cette région est occupée par les Perses. Cette province se nomme spécialement province d'Orient, étant aux confins des territoires romains et des territoires perses et chaldéens». Il a daigné me raconter encore beaucoup d'autres choses, comme daignaient le faire aussi les autres saints évêques et saints moines, mais toujours des détails concernant les divines Ecritures et la conduite des saints hommes que sont les moines : pour ceux qui déjà avaient quitté ce monde, ce qu'ils avaient fait le merveilleux; pour ceux qui sont encore dans leur corps, ce qu'ils font chaque jour – je parle des ascètes. Car je ne veux pas que Votre Charité s'imagine que les conversations des moines avaient jamais un autre objet que les divines Ecritures ou la conduite des moines plus anciens.

Après deux jours passés là, l'évêque nous a conduits au puits où saint Jacob avait mené boire les troupeaux de sainte Rachel. Ce puits est à six milles de Charra; pour l'honorer, on a construit auprès une église vénérée, fort grande et belle. A notre arrivée au puits, l'évêque a fait une prière, puis on a lu le passage correspondant de la Genèse, ensuite on a dit un psaume approprié au lieu; et après une nouvelle prière, l'évêque nous a bénis. Nous avons vu aussi sur place, auprès du puits, par terre, l'énorme pierre que saint Jacob avait enlevée du puits et qu'on montre encore aujourd'hui. Là, autour du puits, n'habitent que les clercs de l'église du lieu, et des moines qui ont leurs ermitages à côté et dont le saint évêque nous a retracé la vie, une vie vraiment inouïe. Ainsi donc, après avoir fait une prière dans l'église, je suis allée avec l'évêque chez les saints moines, dans leurs ermitages, rendant grâces à Dieu et à ces hommes qui ont daigné, dans tous les ermitages où je suis entrée, m'accueillir avec empressement, et me tenir des propos tels qu'il pouvait en sortir de leur bouche. Ils ont daigné aussi me donner des eulogies, à moi et à tous ceux qui étaient avec moi, comme les moines ont coutume d'en donner aux hôtes qu'ils accueillent avec empressement dans leurs ermitages. Comme cet endroit se trouve dans une grande plaine, d'en face le saint évêque m'a montré un très gros bourg, environ à cinq cents pas du puits, et par lequel nous sommes passés. Le bourg, au dire de l'évêque, était autrefois le domaine de Laban le Syrien; il s'appelle Fadana. On m'a montré dans le bourg le tombeau de Laban le Syrien, le beau-père de Jacob; on m'a montré aussi l'endroit où Rachel déroba les idoles de son père. Ainsi donc, au nom de Dieu, après avoir tout vu, faisant nos adieux au saint évêque et aux saints moines qui avaient daigné nous conduire jusque là, nous sommes revenus par la même route et les mêmes étapes qu'en venant d'Antioche.

De retour à Antioche, j'y ai passé encore une semaine, le temps de préparer le nécessaire pour le voyage. Alors partant d'Antioche, après plusieurs étapes, je suis arrivée dans la province dite de Cilicie, qui a pour métropole la ville de Tarse, Tarse où j'avais été déjà en allant à Jérusalem. Comme à trois étapes de Tarse, en Isaurie, se trouve le *martyrium* de sainte Thècle, j'ai eu grand plaisir à m'y rendre, d'autant que c'était si près.

ÉTHÉRIE

Partant de Tarse, je suis arrivée dans une ville au bord de la mer, encore en Cilicie, et appelée Pompeiopolis. De là entrant alors sur le territoire d'Isaurie, j'ai fait halte dans la ville appelée Corico; le troisième jour, je suis arrivée à la ville appelée Séleucie d'Isaurie.

A mon arrivée, je suis allée trouver l'évêque, un vrai saint, jadis moine. J'ai vu aussi une fort belle église dans cette ville. Comme de là à l'église de Sainte-Thècle qui se trouve plus loin que la ville, sur une hauteur, mais formant plateau, il y avait environ quinze cents pas, j'ai préféré poursuivre ma route jusque là, pour y faire la halte que j'avais décidé de faire. Auprès du sanctuaire, il n'y a pas autre chose que des monastères innombrables d'hommes et de femmes. J'ai retrouvé là une de mes meilleures amies, à qui tout le monde en Orient rendait témoignage pour sa vie; c'est une sainte diaconesse du nom de Marthana que j'avais connue à Jérusalem où elle était montée pour prier; elle dirigeait des monastères d'apotactites ou vierges. Quand elle me vit, quelle joie pour elle et pour moi ! Comment pourrais-je vous la décrire ? Mais pour en revenir à mon sujet, il y a là beaucoup de monastères sur la colline, et, au milieu, un grand mur qui enclôt l'église où est le *martyrium*; ce *martyrium* est fort beau. Le mur a été mis là pour garder l'église contre les Isauriens, car ce sont de très méchantes gens et qui pillent souvent; ils pourraient bien tenter quelque mauvais coup sur le monastère qui dessert l'église. Arrivée là au nom de Dieu, après avoir fait une prière au *martyrium* et avoir lu de plus tous les actes de sainte Thècle, j'ai rendu d'infinies actions de grâces au Christ notre Dieu qui a daigné, si indigne et dépourvue de mérite que je sois, combler en tout mes désirs. Alors étant restée là deux jours, ayant vu les saints moines et apotactites, tant hommes que femmes, qui y étaient, ayant fait ma prière et la communion, je suis revenue à Tarse retrouver ma route, j'y ai fait une halte de trois jours, puis au nom de Dieu, j'en suis partie pour reprendre ma route. Je suis arrivée le même jour à l'étape qui s'appelle Mansocrènes, au pied du mont Taurus et j'y ai fait halte.

Le lendemain, gravissant le mont Taurus et passant, par une route déjà connue, dans toutes les provinces que j'avais traversées à l'aller, la Cappadoce, la Galatie et la Bithynie, je suis arrivée à Chalcedoine où j'ai fait halte à cause du très célèbre *martyrium* de sainte Euphémie, que j'avais déjà vu autrefois et qui se trouve en cet endroit. Ensuite, le lendemain, par voie de mer, je suis arrivée à Constantinople, rendant grâces au Christ notre Dieu de ce qu'il a daigné, si indigne et dépourvue de mérite que je sois, m'accorder une si grande grâce, en m'accordant non seulement le désir de ce voyage, mais encore la possibilité de parcourir tous les lieux que je désirais et de revenir de nouveau à Constantinople. Arrivée là, dans toutes les églises et sanctuaires consacrés aux apôtres et aussi dans tous les *martyria* qui sont très nombreux dans cette ville, je ne cessais de rendre grâces à Jésus notre Dieu qui avait daigné manifester ainsi à mon égard sa miséricorde. De là, Mesdames, lumière de mon âme, tandis que j'écris ce récit pour votre Charité, je me propose maintenant d'aller au nom du Christ notre Dieu, en Asie, à Éphèse, pour prier au *martyrium* du saint et bienheureux apôtre Jean. Si, après cela, je n'ai pas quitté ce corps, tout ce que j'aurai pu connaître de nouveau, ou bien j'en parlerai de vive voix à Votre Charité, si Dieu daigne m'accorder cette grâce, ou du moins, si j'ai à l'esprit quelque autre projet, je vous en écrirai des nouvelles. Et vous, Mesdames, lumière de mon âme, daignez seulement vous souvenir de moi, que je sois dans mon corps ou déjà hors de mon corps.

ÉTHÉRIE

DEUXIÈME PARTIE LA LITURGIE DE JÉRUSALEM

LA SEMAINE LITURGIQUE

Pour que Votre Charité sache quels offices ont lieu chaque jour dans les lieux saints, j'ai cru devoir vous en instruire, sachant que vous auriez plaisir à connaître ces détails. Tous les jours, avant le chant des coqs, on ouvre toutes les portes de l'Anastasis, et tous descendent, monazontes (moines) et parthenae (vierges), comme on dit ici, et non seulement eux, mais en outre des laïques, hommes et femmes, ceux du moins qui veulent faire cette vigile matinale. Depuis cette heure jusqu'à ce qu'il fasse jour, on dit des hymnes, on répond aux psaumes et on alterne aussi des antiennes; à chaque hymne, on fait une prière. Deux ou trois prêtres, et de même des diacres, viennent chaque jour à leur tour avec les moines, et ce sont eux qui, à chaque hymne et à chaque antienne, disent les prières. Puis, dès qu'il commence à faire jour, alors, on entonne les hymnes matutinales. Et voilà qu'arrive l'évêque avec le clergé; aussitôt il entre dans la grotte et, derrière les cancels, il dit d'abord une prière pour tout le peuple; il rappelle ensuite lui-même les noms de ceux dont il veut faire mémoire; puis il bénit les catéchumènes. Il dit encore une prière et bénit les fidèles. Après quoi, l'évêque sort de derrière les cancels, tous s'approchent pour lui baiser la main; lui, les bénit un à un en sortant et le renvoi a lie; il fait jour alors.

A la sixième heure nouveau tous descendent de même à l'Anastasis, on dit des psaumes et des antiennes, jusqu'à ce qu'on aille avertir l'évêque; il descend de même et ne s'assied pas; mais aussitôt il entre derrière les cancels, dans l'Anastasis, dans la grotte où déjà il est venu le matin; puis de même il ait d'abord une prière, ensuite bénit les fidèles et quand il sort de derrière les cancels, on s'approche de même pour lui baiser la main. A la neuvième heure (3 h.), on fait la même chose qu'à la sixième.

A la dixième heure (4 h.) a lieu ce qu'on appelle ici le *licinicon*, nous disons, nous, le lucernaire : toute la foule se réunit de même à l'Anastasis, on allume tous les flambeaux et les cierges, ce qui fait une lumière extraordinaire. La lumière n'est pas apportée du dehors, mais elle vient de l'intérieur de la grotte où nuit et jour brille sans cesse une lampe, derrière les cancels; on dit les psaumes lucernaires, et aussi des antiennes, assez longtemps. Voilà qu'alors on va avertir l'évêque, il descend et s'assoit sur un siège élevé et les prêtres aussi s'assoient à leurs places, on dit des hymnes et des antiennes. Et quand on les a dites d'un bout à l'autre comme d'habitude, l'évêque se lève, se tient debout devant les cancels, c'est-à-dire devant la grotte; un des diacres fait mémoire de chacun, comme c'est l'habitude. Chaque fois que le diacre prononce un nom, toujours un grand nombre d'enfants de chœur qui sont là debout répondent : Kyrie eleison, comme nous disons, nous : Ayez pitié, Seigneur ?, et leurs voix font un bruit extraordinaire. Quand le diacre a fini de dire ce qu'il a à dire, l'évêque fait d'abord une prière; il prie pour tous et tous prient en même temps, aussi bien fidèles que catéchumènes. De nouveau, le diacre élève la voix, demandant que tous les catéchumènes qui se trouvent là baissent la tête; et l'évêque debout prononce la bénédiction sur les catéchumènes. On fait encore une prière; de nouveau le diacre élève la voix et demande que chacun des fidèles qui se trouve là baisse la tête; l'évêque bénit encore les fidèles; alors le renvoi a lieu de l'Anastasis. On commence à s'approcher de l'évêque pour lui baiser la main, un à un. Après quoi, on conduit l'évêque de l'Anastasis à la Croix au chant des hymne une prière puis bénit les catéchumènes, puis fait une autre prière, puis bénit les fidèles. Et après cela, aussi bien l'évêque que toute la foule va derrière la Croix, et là on fait encore la même chose que devant la Croix. On s'approche de même pour baiser la main de l'évêque, comme à l'Anastasis, et devant la Croix et derrière la Croix. Des lanternes de verre énormes sont suspendues partout en grand nombre et il y a un grand nombre de falots de cire, aussi bien devant l'Anastasis que devant la Croix et aussi derrière la Croix; tout cela prend fin avec la tombée de la nuit. Ces offices ont lieu tous les jours, pendant les six jours de la semaine, à la Croix et à l'Anastasis.

ÉTHÉRIE

Le septième jour, qui est le dimanche, avant le chant des coqs, toute la foule se rassemble, aussi nombreuse qu'elle peut l'être en ce lieu, comme pour Pâques, dans la Basilique, située près de l'Anastasis, mais en dehors cependant, où des lumières sont suspendues pour la circonstance. Car, craignant de ne pas arriver pour le chant des coqs, ils viennent d'avance et s'assoient là. On dit des hymnes ainsi que des antiennes, on fait des prières à chaque hymne et à chaque antienne. Prêtres et diacres sont toujours là, prêts à célébrer les vigiles, s'occupant de la foule qui se rassemble. Car c'est l'habitude de ne pas ouvrir les lieux saints avant le chant des coqs.

Mais dès que le premier coq a chanté, aussitôt l'évêque descend et entre dans la grotte à l'Anastasis; on ouvre toutes les portes et toute la foule entre à l'Anastasis où brillent déjà des lumières innombrables. Une fois le peuple entré, un psaume est dit par un des prêtres et tout le monde répond, après quoi on fait une prière. Puis un psaume est dit par un des diacres, on fait de même une prière; un troisième psaume est dit par un clerc; on fait pour la troisième fois une prière, puis mémoire de tous. Quand on a dit ces trois psaumes et fait ces trois prières, voilà qu'on apporte des encensoirs dans la grotte de l'Anastasis, en sorte que toute la basilique de l'Anastasis est remplie de parfums. Alors l'évêque se tient debout derrière les cancels, prend l'évangile, approche de la porte et lit lui-même le récit de la résurrection du Seigneur. Dès que commence cette lecture, ce sont de tels cris et gémissements de la part de tous les assistants, et de tels pleurs que l'homme le plus insensible est touché aux larmes que le Seigneur ait tant souffert pour nous. L'évangile lu, l'évêque sort, il est conduit au chant des hymnes à la Croix et tout le peuple l'accompagne. Là, de nouveau, on dit un psaume et l'on fait une prière. Puis c'est la bénédiction des fidèles et le renvoi. Quand l'évêque sort, tous s'approchent pour lui baiser la main. Alors l'évêque se retire chez lui. A partir de ce moment, tous les moines reviennent à l'Anastasis; on dit des psaumes et des antiennes jusqu'au jour et, à chaque psaume et antienne, on fait une prière. A tour de rôle, chaque jour, prêtres et diacres célèbrent les vigiles à l'Anastasis avec le peuple. Tous ceux des laïques, hommes et femmes, qui le veulent, restent là jusqu'au jour; ceux qui ne le veulent pas retournent chez eux et se reposent en dormant.

Quand le jour est venu, comme c'est dimanche, on va en procession à l'église majeure qu'a fait construire Constantin; cette église est au Golgotha, derrière la Croix; on y fait tout ce qu'on a l'habitude de faire partout le dimanche. Toutefois c'est la coutume ici que, parmi les prêtres qui sont là, tous ceux qui veulent prêchent et après eux tous, c'est l'évêque qui prêche. Ces prédications ont lieu tous les dimanches pour instruire toujours le peuple dans les Ecritures et l'amour de Dieu. Le temps de faire ces prédications retarde beaucoup le renvoi de l'église; aussi ce n'est pas avant la quatrième ou peut-être la cinquième heure (10 h. ou 11 h.) que le renvoi a lieu. Quand le renvoi de l'église a eu lieu, comme on a l'habitude de le faire partout, alors, de l'église, les moines, au chant des hymnes, conduisent l'évêque jusqu'à l'Anastasis. Au moment où l'évêque se met en marche au chant des hymnes, on ouvre toutes les portes de la basilique de l'Anastasis, tout le peuple entre, du moins les fidèles, mais les catéchumènes, non. Quand le peuple est entré, l'évêque entre et aussitôt il pénètre derrière les cancels de la grotte. D'abord on rend grâce à Dieu, ensuite on fait une prière pour tous; après quoi le diacre élève la voix, demandant que tous ceux qui sont là baissent la tête : l'évêque les bénit, debout à l'intérieur des cancels : après quoi il sort. Quand l'évêque sort, tous s'approchent pour lui baiser la main. Ainsi c'est presque jusqu'à la cinquième ou sixième heure (11 h. midi) que le renvoi est différé. Puis, au lucernaire, on fait comme d'habitude, selon l'usage de tous les jours. Cet usage est observé chaque jour, pendant toute l'année, excepté les jours de fête pour lesquels nous indiquerons plus loin ce qui se fait.

Ce qui est en tout bien particulier, c'est qu'on fait en sorte que psaumes et antiennes soient toujours appropriés, ceux qui se disent la nuit, ceux qui se disent au contraire le matin, ceux aussi qui se disent dans la journée, à sexte, à none ou au lucernaire, tous sont appropriés et choisis logiquement, de manière à convenir à

ÉTHÉRIE

l'objet même de la cérémonie. Ainsi, bien que toute l'année, le dimanche, on aille toujours à l'église majeure, celle qui est au Golgotha, derrière la Croix, et qu'a fait construire Constantin, il y a un seul dimanche, le cinquantième jour après Pâques, jour de la Pentecôte, où l'on va à Sion, comme vous le trouverez indiqué plus loin; on s'arrange pour être à Sion avant la troisième heure (9 h.), ayant auparavant célébré la liturgie à l'église majeure...

Lacune. Il manque une feuille.

L'ANNÉE LITURGIQUE

...«Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur», et ce qui suit. Et comme, à cause des moines qui vont à pied, on est obligé d'aller tout doucement, alors, on arrive à Jérusalem à l'heure où l'on commence à pouvoir se distinguer l'un l'autre, c'est-à-dire presque au jour, mais pourtant avant qu'il fasse jour. Quand on y est arrivé, aussitôt l'évêque entre à l'Anastasis et tout le monde avec lui; des lumières éclairent extraordinairement. On dit un psaume, on fait une prière, l'évêque bénit d'abord les catéchumènes, puis les fidèles. L'évêque se retire, on s'en va, chacun à son logis, pour se reposer. Mais les moines restent là jusqu'au jour et disent des hymnes. Lorsque le peuple s'est reposé, au début de la seconde heure (8 h.), tout le monde se rassemble à l'église majeure, qui est au Golgotha. Ce qu'est la décoration de l'église ce jour-là, soit à l'Anastasis, soit à la Croix, soit à Bethléem, ce serait superflu de vous le décrire. On n'y voit pas autre chose que de l'or, des pierres précieuses et de la soie; vous voyez des tentures, elles sont tout en soie brochée d'or; vous voyez des rideaux, ils sont de même tout en soie brochée d'or. Les objets du culte, de toute espèce, qu'on sort ce jour-là, sont d'or incrusté de pierres précieuses. Quant au nombre et au poids des falots de cires, des candélabres, des lampes, des différents objets du culte, comment pourrait-on l'évaluer et le noter? Et que dire de la décoration des édifices que Constantin, sous la surveillance de sa mère, employant toutes les ressources de son empire, a ornés d'or, de mosaïque, de marbres précieux, tant à l'église majeure, qu'à l'Anastasis, à la Croix, aux autres lieux saints de Jérusalem? Mais pour en revenir à notre sujet, on célèbre donc, le premier jour de la fête, la liturgie à l'église majeure, qui est au Golgotha. Et qu'on prêche, qu'on fasse des lectures, ou qu'on dise des hymnes, tout est approprié à ce jour; puis ensuite, quand le renvoi de l'église a eu lieu, on va au chant des hymnes à l'Anastasis, comme d'habitude: renvoi a lieu alors à peu près à la sixième heure (midi). Ce jour-là on fait de même, au lucernaire, ce qu'on a l'habitude de faire tous les jours.

Le lendemain, on se rend de même à l'église du Golgotha; de même encore le surlendemain; pendant trois jours donc, toute cette pompe se déploie à l'église qu'a fait bâtir Constantin, jusqu'à la sixième heure. Le quatrième jour, à l'Eléona, c'est-à-dire à l'église qui est sur le mont des Oliviers, une bien belle église, c'est tout à fait la même décoration et le même déploiement; le cinquième jour, c'est au *Lazarium* qui est à peu près à quinze cents pas de Jérusalem, le sixième jour à Sion, le septième à l'Anastasis, le huitième à la Croix. Ainsi donc, pendant l'octave, toute cette pompe et cette décoration se déploient dans tous les lieux saints que je viens de nommer. A Bethléem, pendant toute cette octave, tous les jours, c'est la même décoration et la même pompe, déployée par les prêtres, par tout le clergé de l'endroit et par les moines qui y sont attachés. Car à partir de l'heure où tous, à nuit, reviennent à Jérusalem avec l'évêque, alors les moines de l'endroit, au complet, continuent à veiller jusqu'au jour dans l'église de Bethléem, en disant des hymnes et des antiennes; quant à l'évêque, il faut que, ces jours-là, il se tienne toujours à Jérusalem. A cause de la solennité et de la pompe de ce jour, des foules innombrables se rassemblent de partout à Jérusalem, non seulement des moines, mais aussi des laïques, hommes et femmes.

Le quarantième jour après l'Épiphanie se célèbre vraiment ici avec une très grande solennité. Ce jour-là, il y a une procession à l'Anastasis, tout le monde la suit,

ÉTHÉRIE

et tout se passe dans l'ordre habituel, avec une grande pompe, comme pour Pâques. Il y a aussi des prédications de tous les prêtres ainsi que de l'évêque, commentant toujours le passage de l'évangile où il est dit que le quarantième jour, Joseph et Marie portèrent le Seigneur au temple et que Siméon et la prophétesse Anne, fille de Phanuel, le virent, et les paroles qu'ils dirent en voyant le Seigneur, et l'offrande que firent les parents. Après quoi, quand on a achevé régulièrement toutes les cérémonies habituelles, on célèbre les mystères, et alors a lieu le renvoi.

Quand viennent les fêtes de Pâques, voici comment on les célèbre. Tandis que, chez nous, ce sont les quarante jours avant Pâques qu'on observe, ici ce sont les huit semaines avant Pâques. Si on observe huit semaines, c'est parce que les dimanches et le samedi, on ne jeûne pas, excepté un seul samedi, celui des vigiles de Pâques où l'on doit jeûner; en dehors de ce jour-là, on ne jeûne absolument jamais ici, de toute l'année, le samedi. Ainsi donc, de huit semaines ôtées huit dimanches et sept samedis, parce qu'il faut jeûner un samedi, comme je viens de le dire, restent quarante et un jours de jeûne, qu'on appelle ici *eortae* (les fêtes), autrement dit le Carême. Chacun des jours de chacune de ces semaines voici ce qui se passe : dimanche, premier chant du coq, l'évêque lit à l'intérieur de l'Anastasis le passage de l'évangile relatif à la résurrection du Seigneur, comme on le fait toute l'année, le dimanche; et de même jusqu'au jour, on fait à l'Anastasis et à la Croix ce qu'on fait toute l'année, le dimanche. Après quoi, le matin, comme toujours le dimanche, on va en procession et on fait ce qu'on a l'habitude de faire, le dimanche, à l'église majeure appelée le *Martyrium*, qui est au Golgotha, derrière la Croix. De même quand le renvoi de l'église a eu lieu, on se rend à l'Anastasis, au chant des hymnes. Comme toujours le dimanche. Avec ces cérémonies, on atteint la cinquième heure (11 h.). Le lucernaire se fait aussi à l'heure habituelle, comme toujours à l'Anastasis et à la Croix, et comme à chacun des lieux saints; le dimanche, on ne célèbre pas l'office de none.

Le lundi aussi (2^e féerie), dès le premier chant du coq, on va à l'Anastasis comme toute l'année, et on fait jusqu'au matin comme toujours. De nouveau, à la 3^e heure, on va à l'Anastasis et on y fait ce que toute l'année on fait d'ordinaire à la 6^e heure, car les jours de carême, on ajoute cet office, à la 3^e heure (Tierce). Ensuite, à la 6^e heure, à la 9^e heure, au lucernaire, on fait ce qu'on a l'habitude de faire toute l'année, toujours, dans ces lieux saints.

De même, le mardi (3^e féerie), tout se passe comme le lundi (2^e féerie). Le mercredi (4^e féerie), de même, on va de nuit à l'Anastasis et on fait comme toujours jusqu'au matin, et de même à la 3^e heure et à la 6^e; à la 9^e heure, comme on a l'habitude toujours, toute l'année, le mercredi et le vendredi (4^e et 6^e féeries), de se rendre à la 9^e heure à Sion et comme, en ces lieux, excepté si des fêtes de martyrs tombent ces jours-là, toujours le mercredi et le vendredi sont jours de jeûne même pour les catéchumènes, à la 9^e heure donc, on se rend à Sion. Si par hasard, pendant le carême, des fêtes de martyrs tombent le mercredi ou le vendredi, on ne se rend pas à la 9^e heure à Sion. En temps de comme je viens de le dire, le mercredi, à la 9^e heure, on se rend à Sion, comme c'est l'habitude pendant toute l'année, et on fait tout ce qu'on a l'habitude de faire à la 9^e heure, sauf l'oblation; car pour que le peuple soit toujours instruit de la loi, l'évêque et un prêtre prêchent assidument. Lorsque le renvoi a eu lieu, au chant des hymnes le peuple reconduit l'évêque jusqu'à l'Anastasis; le temps de venir, quand on entre dans l'Anastasis, c'est déjà l'heure du lucernaire; on dit des hymnes et des antiennes, on fait des prières, puis c'est le renvoi du lucernaire à l'Anastasis et à la Croix. Le renvoi du lucernaire, en ces jours de carême, a toujours lieu plus tard que pendant toute l'année.

Le jeudi (5^e féerie), tout se passe comme le lundi et le mardi. Le vendredi (6^e féerie), tout se passe comme le mercredi : de même, à la 9^e heure, on se rend à Sion; de même, au chant des hymnes, on reconduit l'évêque jusqu'à l'Anastasis. Mais le vendredi, les vigiles se célèbrent à l'Anastasis, à partir de l'heure à laquelle on est venu de Sion au chant des hymnes, jusqu'au matin, c'est-à-dire depuis l'heure du lucernaire jusqu'à ce qu'on ait atteint le lendemain matin, qui est le samedi. On fait l'oblation à l'Anastasis de très bonne heure, de manière que le renvoi ait lieu avant le

ÉTHÉRIE

lever du soleil. Toute la nuit, on dit tour à tour des psaumes avec répons, des antiennes, des lectures diverses et tout cela se prolonge jusqu'au matin. La liturgie qui a lieu le samedi, à l'Anastasis, a lieu avant le lever du soleil – je parle de l'oblation en sorte que, à l'heure où le soleil commence sa course, la liturgie a eu lieu à l'Anastasis. Voilà donc comment se célèbrent les offices, chaque semaine de carême.

Ce que je viens de dire, que la liturgie a lieu de très bonne heure le samedi, avant le lever du soleil, c'est pour permettre de rompre plus vite le jeûne à ceux qu'on appelle ici des hebdomadiers. Car c'est la coutume des jeunes ici, pendant le carême, que ceux qu'on appelle hebdomadiers, autrement dit qui font des semaines de jeûne, mangent le dimanche quand la liturgie a eu lieu, à la 5e heure. Et quand ils ont déjeuné le dimanche, ils ne mangent plus que le samedi matin après avoir communié à l'Anastasis. C'est à cause d'eux, pour qu'ils rompent plus vite le jeûne, que la liturgie a lieu avant le lever du soleil à l'Anastasis, le samedi. Ce que je viens de dire, que c'est à cause d'eux que la liturgie a lieu le matin, ne signifie pas qu'ils soient les seuls à communier, mais tous ceux qui veulent communier ce jour-là à l'Anastasis y communient.

En ce qui concerne les jeûnes, voici quelle est ici l'habitude pendant le carême : certains quand ils ont mangé, le dimanche, après la liturgie, à la 5e ou à la 6e heure, ne mangent plus de toute la semaine que le samedi suivant, après le renvoi de l'Anastasis; ce sont ceux qui font des semaines entières. Le samedi, quand ils ont mangé le matin, ils ne mangent plus le soir, mais le lendemain qui est le dimanche, ils déjeunent après le renvoi de l'église, à la 5e heure ou plus tard, et ensuite ils ne mangent plus que le samedi suivant, comme je viens de le dire. En effet, voici quelle est l'habitude de tous ceux qui sont, comme on dit ici, apotactites, hommes et femmes : c'est que, non seulement les jours de carême, mais toute l'année, quand ils mangent, ils ne mangent qu'une fois par jour. S'il y a de ces apotactites qui ne peuvent pas faire des semaines entières de jeûnes, comme nous venons de le dire, pendant tout le carême, ils dinent au milieu de la semaine, le jeudi; celui qui ne peut même pas faire cela, fait des jeûnes de deux jours, pendant tout le carême; enfin ceux qui, même cela, ne le peuvent pas, mangent tous les soirs. Personne n'impose ce qu'on doit faire, mais chacun fait comme il peut; on n'est pas loué d'avoir fait beaucoup, on n'est pas blâmé d'avoir fait moins. Voilà quelle est l'habitude ici. Quant à leur nourriture, les jours de carême, la voici : ils ne prennent ni pain, pas le moindre morceau, ni huile, ni rien qui vienne des arbres, mais seulement de l'eau et un peu de bouillie de farine... C'est ainsi qu'on fait le carême comme nous l'avons dit.

A la fin de ces semaines..., les vigiles ont lieu à l'Anastasis depuis l'heure du lucernaire, le vendredi, où l'on vient de Sion au chant des psaumes, jusqu'au samedi matin où l'on fait l'oblation à l'Anastasis. De même, la seconde, la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième semaine, on fait la même chose que la première semaine de carême.

Quand vient la septième semaine, de Lazare, c'est-à-dire quand il n'en reste plus que deux, en la comptant, pour que ce soit Pâques, chaque jour, tout se passe comme les autres semaines précédentes; seulement, les vigiles qui, pendant ces six semaines, avaient eu lieu à l'Anastasis, ont lieu la septième semaine, le vendredi, à Sion, selon la coutume qu'on a observée à l'Anastasis pendant les six semaines. On dit, à toutes les vigiles, des psaumes et des antiennes toujours appropriés tant au lieu qu'au jour. Quand arrive le matin du samedi, au point du jour, l'évêque offre le sacrifice et fait l'oblation du samedi matin. Au moment du renvoi, l'archidiacre élève la voix et dit : «Que tout le monde soit là aujourd'hui à la 7e heure, au *Lazarium*.» Quand arrive la 7e heure, tout le monde vient au *Lazarium*. Le *Lazarium*, c'est-à-dire Béthanie, est à peu près au 2e mille de la ville. Quand on va de Jérusalem au *Lazarium*, à peu près à cinq cents pas de cet endroit, il y a une église sur la route, là où vint au-devant du Seigneur Marie, sœur de Lazare. Donc, à l'arrivée de l'évêque, tous les moines viennent au-devant de lui; le peuple entre, on dit une hymne et une antienne, on lit le passage de l'évangile où il est dit que la sœur de Lazare vint au-devant du Seigneur. On fait une prière et tous ayant été bénis, on va de là jusqu'au

ÉTHÉRIE

Lazarium, au chant des hymnes. Quand on est arrivé au Lazarium, toute la foule s'y rassemble, si bien que non seulement l'endroit même mais tous les champs autour sont pleins de monde. On dit encore des hymnes et des antiennes appropriées au jour et au lieu, et, de même, toutes les leçons qu'on lit sont appropriées au jour. Au moment du renvoi, on annonce Pâques, c'est-à-dire qu'un prêtre monte sur un endroit élevé et lit le passage où il est écrit dans l'évangile : «Jésus étant venu à Béthanie, six jours avant la Pâque» et la suite. Quand on a lu ce passage et annoncé Pâques, a lieu le renvoi. C'est ce jour-là qu'on fait cette cérémonie, parce qu'il est écrit dans l'évangile que six jours avant la Pâque, ceci s'est passé à Béthanie; en effet du samedi jusqu'au jeudi, où, après la Cène, la nuit, on se saisit du Seigneur, il y a six jours. Tout le monde donc revient à la ville, tout droit à l'Anastasis, et on fait le lucernaire comme d'habitude.

Le lendemain, qui est le dimanche où l'on entre dans la semaine pascale appelée ici «la grande semaine», après avoir célébré, dès le chant des coqs, ce qu'on a l'habitude de faire, à l'Anastasis et à la Croix, jusqu'au matin, le dimanche donc, au matin, comme d'habitude, à l'église on se rend comme d'habitude à l'église majeure appelée *Martyrium*. On l'appelle *Martyrium*, parce que qu'elle est au Golgotha, c'est-à-dire derrière la Croix, là où le Seigneur a souffert sa passion, de là le nom de *Martyrium*. Quand tout a été célébré comme d'habitude à l'église majeure, avant que le renvoi ait lieu, l'archidiacre élève la voix et dit d'abord: «Pendant toute cette semaine, à partir de demain, à la 9e heure, que tout le monde se rassemble au *Martyrium*, c'est-à-dire à l'église majeure.» De même il élève la voix une seconde fois et dit «Aujourd'hui, que tout le monde soit là, à la 7e heure, à l'Éléona.» Alors, quand on a fait le renvoi à l'église majeure, c'est-à-dire au *Martyrium*, on reconduit l'évêque au chant des hymnes à l'Anastasis et là, faire le dimanche quand on a accompli tout ce dont à l'habitude de faire le dimanche de l'Anastasis après le renvoi du *Martyrium*, alors chacun regagnant maison se hâte de manger pour que, dès la septième heure, tout le monde soit là à l'église de l'Éléona, c'est-à-dire sur le mont des Oliviers où est la grotte dans laquelle enseignait le Seigneur.

Ainsi donc, à la 7e heure, tout le peuple monte au mont des Oliviers, c'est-à-dire à l'Éléona, à l'église, et l'évêque aussi; on dit des hymnes et des antiennes appropriées au jour et au lieu, et des lectures pareillement. Quand approche la 9e heure, on se rend au chant des hymnes à l'*Imbomon*, c'est-à-dire à l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieus et là on s'assoit. Tout le peuple toujours, en présence de l'évêque, est invité à s'asseoir, il n'y a que les diacres qui restent toujours debout. On dit encore là des hymnes et des antiennes appropriées au lieu et au jour : et de même des lectures qu'on intercale et des prières. Et quand approche la 11e heure (5 h.), on lit le passage de l'évangile où les enfants avec des rameaux et des palmes accourent au devant du Seigneur, en disant : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» Et aussitôt l'évêque se lève avec tout le peuple et alors, du haut du mont des Oliviers, on vient, tout le monde à pied. Tout le peuple marche devant l'évêque au chant des hymnes et des antiennes, répondant toujours : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» Tous les petits enfants du pays, jusqu'à ceux qui ne peuvent pas marcher parce qu'ils sont trop jeunes, et que leurs parents portent à leur cou, tous tiennent des rameaux, uns de palmiers, les autres d'oliviers; les et ainsi on escorte l'évêque à la manière dont le Seigneur a été escorté ce jour-là. Du haut de la montagne jusqu'à la ville, et de là à l'Anastasis en traversant toute la ville, tout le monde fait tout le chemin à pied, même les dames, même les hauts personnages, tous escortent l'évêque en disant le répons; on va ainsi, tout doucement, tout doucement, pour ne pas fatiguer la foule et le soir est déjà venu quand on arrive à l'Anastasis. Arrivé là, bien qu'il soit tard, on fait pourtant le lucernaire, puis encore une prière à la Croix et on renvoie le peuple.

Ensuite le lendemain, qui est le lundi, on fait comme d'habitude depuis le premier chant du coq jusqu'au matin à l'Anastasis; de même, à la 3e et à la 6e heure, on fait comme pendant tout le carême. A la 9e heure, tout le monde se rassemble à l'église majeure, c'est-à-dire au *Martyrium*, et là, jusqu'à la première heure de la nuit

ÉTHÉRIE

(7 h. du soir), on dit sans arrêt des hymnes et des antiennes, on fait des lectures appropriées au jour et au lieu, on intercale toujours des prières. Le lucernaire se fait là aussi, quand vient l'heure; ainsi donc il fait nuit quand a lieu le renvoi, au Martyrium. Quand le renvoi a eu lieu, au chant des hymnes on conduit l'évêque à l'Anastasis. Une fois qu'il est entré à l'Anastasis, on dit une hymne, on fait une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles, et le renvoi a lieu.

Ensuite, le mardi, de même, tout se fait comme le lundi. La seule chose qu'on ajoute, le mardi, c'est qu'à la nuit, tard, après que le renvoi a eu lieu au Martyrium qu'on est allé à l'Anastasis, tous à cette heure-là, de nuit, vont à l'église qui est sur le mont de l'Éléona. Quand on est arrivé dans cette église, l'évêque entre dans la grotte, grotte où le Seigneur avait coutume d'instruire ses disciples, il prend le livre des évangiles et, debout, il lit lui-même les paroles du Seigneur qui sont écrites dans l'Évangile selon saint Matthieu, à l'endroit où il dit : «Prenez garde que personne ne vous séduise.» Et tout le discours, l'évêque le lit en entier. Et quand il a tout on fait une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles; on fait le renvoi et on revient de la montagne, chacun rentrant chez soi bien tard déjà dans la nuit.

Ensuite, le mercredi, tout se passe toute la journée, depuis le premier chant du coq, comme le lundi et le mardi, mais quand le renvoi a eu lieu, dans la nuit, au Martyrium, et qu'on a reconduit l'évêque au chant des hymnes à l'Anastasis, aussitôt l'évêque entre dans la grotte qui est dans l'Anastasis, il reste debout derrière les cancels; un prêtre est debout devant les cancels, il prend l'évangile et lit le passage où Judas Iscariote alla trouver les Juifs et fixa ce qu'ils lui donneraient, pour qu'il livre le Seigneur. A la lecture de ce passage, ce sont de tels cris et gémissements de tout le peuple qu'il n'est personne qui ne puisse être touché aux larmes à ce moment. Après quoi, on fait une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles, et le renvoi a lieu.

Ensuite, le jeudi, on fait, depuis le premier chant du coq, comme d'habitude jusqu'au matin à l'Anastasis, et de même à la 3e et à la 6e heure. A la 8e heure (2 h.), comme d'habitude, tout le peuple se rassemble au Martyrium, mais plus tôt que les autres jours, parce qu'il faut que le renvoi ait lieu plus vite. Ainsi donc quand tout le peuple est réuni, on fait ce qui est de règle, on offre ce jour-là l'oblation au Martyrium et le renvoi a lieu à peu près à la 10e heure, au même endroit. Mais avant le renvoi, l'archidiacre élève la voix et dit : «A la première heure de la nuit (7 h. du soir), rassemblons-nous tous à l'église de l'Eléona, car une grande fatigue nous attend aujourd'hui, cette nuit.» Alors, après le renvoi du Martyrium, on vient derrière la Croix, on y dit une hymne seulement, on fait une prière, l'évêque offre l'oblation et tout le monde communique. Excepté ce seul jour-là, pendant toute l'année, on n'offre jamais le sacrifice derrière la Croix, il n'y a que ce jour-là. Quand là aussi le renvoi a eu lieu, on va à l'Anastasis, on fait une prière, on bénit comme d'habitude les catéchumènes ainsi que les fidèles et le renvoi a lieu. Alors chacun se hâte de retourner dans sa maison pour manger, parce qu'aussitôt qu'on a mangé, tout le monde va à l'Eléona, à l'église où est la grotte dans laquelle ce jour-là, le Seigneur se tint avec les apôtres. Là, jusqu'à la 5e heure de la nuit à peu près, sans arrêt, on dit des hymnes, des antiennes appropriées au jour et au lieu, et de même des lectures, on intercale des prières, on lit aussi les passages de l'évangile contenant les entretiens que le Seigneur eut avec ses disciples ce même jour, assis dans la même grotte qui est dans cette église. De là, à la 6e heure de la nuit à peu près (minuit), on va plus haut, à l'Imbomon, au chant des hymnes, à l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieux. Là, de nouveau, on dit de même des lectures, des hymnes et des antiennes appropriées au jour; toutes les prières aussi qui sont faites et que dit l'évêque, sont toujours appropriées au jour et au lieu.

Ainsi donc, quand commence le chant des coqs, on descend de l'Imbomon au chant des hymnes et l'on avance jusqu'à l'endroit où le Seigneur pria, comme il est écrit dans l'évangile : «Et il avança à la distance à un jet de pierre et pria...» et la suite. A cet endroit il y a une élégante église. L'évêque y entre, et tout le peuple, on dit une prière appropriée au lieu et au jour, on dit aussi une hymne appropriée, on lit le passage de l'évangile où le Seigneur dit à ses disciples : «Veillez pour ne pas entrer

ÉTHÉRIE

en tentation.» On lit là tout le passage en entier, et on fait de nouveau une prière. Et de là au chant des hymnes. tous jusqu'au plus petit enfant, descendent à Gethsémani à pied avec évêque, comme il y a là une route considérable le gens fatigués par les vigiles, épuisés par les jeunes quotidiens., étant donné qu'on a une si haute montagne à descendre, on vient tout doucement, tout doucement, au chant des hymnes, à Gethsémani. Des lambeaux d'église, plus de deux cents, se trouvent à pour éclairer tout le peuple. Quand on est parvenu à Gethsémani, on fait d'abord une prière appropriée, on dit une hymne, puis on lit le passage de l'évangile ou l'on arrête le Seigneur. A la lecture de ce passage, ce sont de tels cris et gémissements de tout le peuple en larmes que, presque jusqu'à la ville, les lamentations de tout le peuple se font entendre. Dès lors, on regagne la ville à pied, au chant des hymnes, on parvient à la porte à l'heure où l'on commence à se distinguer à peu près l'un l'autre. Ensuite à l'intérieur de la ville, tous sans aucune exception, grands et petits, riches, pauvres, tout le monde se trouve là, prêt : spécialement ce jour-là, personne ne se retire des vigiles jusqu'au matin. On escorte donc l'évêque de Gethsémani jusqu'à la porte, et ensuite à travers toute la ville jusqu'à la Croix. Quand on est arrivé devant la Croix, il commence maintenant à faire à peu près clair. On lit de nouveau un passage de l'évangile, celui où le Seigneur est amené à Pilate tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur ou aux Juifs, on lit tout cela. Après quoi, l'évêque adresse la parole au peuple, pour encourager les fidèles, ayant peiné toute la nuit et ayant encore à peiner ce jour-là, à ne pas se lasser, mais à mettre leur espoir en Dieu qui les paiera de leur peine par une récompense plus grande encore. Et les encourageant ainsi autant qu'il peut, il leur adresse ces mots : «Allez-vous-en un moment maintenant chacun dans vos demeures, reposez-vous un peu, et vers la seconde heure du jour (8 h.), soyez tous prêts ici, afin que de cette heure jusqu'à la 6e (midi), vous puissiez voir le saint bois de la croix, chacun de nous croyant que ce sera utile à son salut. A partir de la 6e heure, il faut que de nouveau nous nous réunissions tous ici, à cet endroit, c'est-à-dire devant la Croix, pour nous adonner aux lectures et aux prières jusqu'à la nuit.»

Après cela, quand le renvoi a eu lieu de la Croix, c'est-à-dire avant le lever du soleil, aussitôt tous, pleins d'ardeur, vont à Sion prier devant la colonne contre laquelle fut flagellé le Seigneur. Puis ils retournent se reposer un peu chez eux, et bientôt les voilà tous prêts. Alors on place un siège pour l'évêque au Golgotha, derrière la Croix qui se dresse là maintenant, l'évêque s'assoit sur le siège, on place devant lui une table couverte d'une nappe, debout autour de la table sont les diacres, et l'on apporte le coffret d'argent doré dans lequel se trouve le saint bois de la croix; on l'ouvre, on l'expose et on place sur la table le bois de la croix ainsi que le titre. Quand on les a placés sur la table, l'évêque assis appuie de ses mains sur les extrémités du bois sacré et les diacres qui sont debout autour surveillent. Voici pourquoi on surveille : c'est qu'il est d'usage que, un à un, tout le monde vienne, fidèles aussi bien que catéchumènes, et que, s'inclinant devant la table, ils baisent le bois sacré et passent. Et comme on raconte que, je ne sais quand, quelqu'un y a enfoncé la dent et a volé un morceau du bois sacré, à cause de cela, maintenant, les diacres qui sont debout autour surveillent, de peur que quelqu'un en s'approchant n'ose refaire la même chose. Ainsi donc, tout le monde défile, un à un; on s'incline, on touche d'abord du front, puis des yeux la croix et le titre, puis on baise la croix et on passe, mais personne n'y met la main pour la toucher. Quand on a baisé la croix et qu'on est passé, il y a là un diacre, qui tient l'anneau de Salomon et l'ampoule qui servait à l'onction des rois; on baise l'ampoule et on vénère l'anneau ... Jusqu'à la sixième heure, tout le monde défile, entrant par une porte, sortant par l'autre, car cette cérémonie a lieu à l'endroit où la veille, le jeudi, on a fait l'oblation. Cependant quand arrive la sixième heure, on va devant la Croix, qu'il pleuve ou qu'il fasse très chaud : l'endroit est en plein air, c'est une sorte d'atrium très grand et fort beau, qui est entre la Croix et l'Anastasis. Là donc tout le monde se rassemble, de telle sorte qu'on ne peut même plus ouvrir les portes. On place pour l'évêque un siège devant la Croix et de là 6e jusqu'à la 9e heure, on ne fait pas autre chose que de lire des

ÉTHÉRIE

lectures, de la manière suivante : on lit d'abord, dans les psaumes, tous les passages où il est parlé de la passion; on lit ensuite, dans les écrits des apôtres, soit dans les Epîtres, soit dans les Actes, tous les passages où ils ont parlé de la passion du Seigneur, et on lit aussi dans les évangiles les récits de la passion. Ensuite, dans les prophètes, les passages où ils ont prédit la passion du Seigneur, et, dans les évangiles, ceux où il est parlé de la passion. Ainsi depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, on ne cesse de faire des lectures et de dire des hymnes pour bien montrer à tout le monde que, tout ce que les prophètes ont prédit de la passion du Seigneur, on voit, aussi bien par les évangiles que par les écrits des apôtres, que cela s'est réalisé. Ainsi pendant ces trois heures, on apprend à tout le monde que rien ne s'est produit qui n'ait été annoncé auparavant et que rien n'a été annoncé qui ne se soit entièrement accompli. On intercale toujours des prières, prières qui sont elles aussi appropriées à ce jour. A chaque lecture et à chaque prière, tout le monde est dans un tel état et pousse de tels gémissements que c'est extraordinaire; car il n'y a personne, grand ou petit, qui ce jour-là, pendant ces trois heures, ne se lamente à un point incroyable que le Seigneur ait tant souffert pour nous. Après cela, quand arrive la neuvième heure, on lit alors le passage de l'Évangile selon saint Jean, où le Seigneur rendit l'esprit; après cette lecture, on fait une prière et c'est le renvoi.

Mais dès que le renvoi a eu lieu de devant la Croix, aussitôt tous <vont> à l'église majeure, au Martyrium, et on fait ce qu'on a l'habitude de faire pendant cette semaine, à partir de la neuvième heure, où l'on se rassemble au Martyrium, jusqu'au soir. Après le renvoi du Martyrium, on va à l'Anastasis. Arrivé là, on lit le passage de l'évangile où Joseph demande à Pilate le corps du Seigneur et le place dans un sépulcre neuf. Après cette lecture, on fait une prière, on bénit les catéchumènes, et c'est le renvoi. Ce jour-là, on ne proclame pas qu'il faut continuer la vigile à l'Anastasis, car on sait que tout le monde est fatigué, mais c'est l'habitude pourtant qu'on y continue la vigile. Parmi les fidèles, ceux qui le veulent, où plutôt ceux qui le peuvent, veillent, mais ceux qui ne le peuvent pas ne veillent pas là jusqu'au matin; les clercs veillent, c'est-à-dire ceux qui sont les plus forts ou les plus jeunes; et toute la nuit, on dit des hymnes et des antiennes jusqu'au matin. Il y a une foule immense à veiller, les uns depuis le soir, les autres à partir du milieu de la nuit, chacun selon ses forces.

Le lendemain samedi, on fait, comme d'habitude à la troisième puis à la sixième heure, mais à la neuvième, on ne fait plus l'office du samedi; mais on se prépare aux vigiles pascales à l'église majeure, au Martyrium. Les vigiles pascales se font comme chez nous; il n'y a qu'une seule chose qui se fait en plus ici, c'est que les néophytes, une fois baptisés et vêtus <de blanc>, quand ils sont sortis des fonts, sont conduits, en même temps que l'évêque, d'abord à l'Anastasis. L'évêque entre derrière les cancels de l'Anastasis, on dit une hymne, puis l'évêque fait une prière pour eux 4, et il vient avec eux à l'église majeure où, comme d'habitude, tout le peuple célèbre les vigiles. Là on fait ce qu'on a l'habitude de faire aussi chez nous et après l'oblation, a lieu le renvoi. Et, après le renvoi des vigiles dans l'église majeure, aussitôt, au chant des hymnes, on vient à l'Anastasis et là, on relit le passage de l'évangile sur la résurrection, on fait une prière et l'évêque refait là l'oblation; mais tout se fait rapidement, à cause du peuple, pour ne pas trop le retarder, et alors on renvoie le peuple. L'heure à laquelle a lieu le renvoi des vigiles ce jour-là est la même que chez nous.

Les fêtes de Pâques sont célébrées tard, comme chez nous, et les offices ont lieu régulièrement, pendant les huit jours après Pâques, comme ils ont lieu partout, au temps de Pâques jusqu'à l'octave. La décoration et l'ornementation sont les mêmes ici pour les huit jours après Pâques que pour l'Épiphanie, aussi bien dans l'église majeure qu'à l'Anastasis, à la Croix et à l'Éléona, et aussi à Bethléem et également au Lazarium et partout, pour célébrer les fêtes de Pâques. On va en procession le premier jour, le dimanche, à l'église majeure, c'est-à-dire au Martyrium, et de même le lundi et le mardi, mais toutefois, toujours, après le renvoi du Martyrium, on vient à l'Anastasis au chant des hymnes. Le mercredi, on va en procession à l'Éléona, le jeudi

à l'Anastasis, le vendredi à Sion, le samedi devant la Croix, et le dimanche, qui est l'octave, on va de nouveau à l'église majeure, c'est-à-dire au Martyrium. Pendant cette octave de Pâques, tous les jours, après le déjeuner, l'évêque avec tout le clergé et tous les néophytes, c'est-à-dire ceux qui ont été baptisés, tous les apotactites, hommes et femmes, et aussi tous ceux des fidèles qui le veulent montent à l'Éléona. On dit des hymnes, on fait des prières tant à l'église de l'Éléona, dans laquelle se trouve la grotte où Jésus instruisait ses disciples, qu'à l'Imbomon, c'est-à-dire à l'endroit d'où le Seigneur monta aux cieux. Et quand on a dit les psaumes et fait la prière, on descend de là jusqu'à l'Anastasis, au chant des hymnes, à l'heure du lucernaire; on fait cela pendant toute l'octave. Mais le dimanche de Pâques, après le renvoi du lucernaire, c'est-à-dire de l'Anastasis, tout le peuple conduit l'évêque au chant des hymnes à Sion. Arrivé là, on dit des hymnes appropriées au jour et au lieu, on fait une prière et on lit le passage de l'évangile où le même jour, le Seigneur, dans le même lieu où est maintenant l'église de Sion, les portes étant fermées, entra au milieu des disciples; c'était quand un des disciples n'y était pas, Thomas, et il revint et les autres apôtres lui disant qu'ils avaient vu le Seigneur, il dit : «Je ne crois pas, à moins de voir.» Après cette lecture, on fait de nouveau une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles, et chacun rentre chez soi, tard, à peu près à la seconde heure de la nuit.

Puis à l'octave de Pâques, le dimanche, aussitôt après l'office de la sixième heure, tout le peuple monte avec l'évêque à l'Éléona; c'est d'abord à l'église qui est là qu'on s'arrête quelque temps, on dit des hymnes, on dit des antiennes appropriées au jour et au lieu, on fait des prières également appropriées au jour et au lieu. Puis de là, au chant des hymnes, on va à l'Imbomon, en haut, et on fait de même ici ce qu'on avait fait là-bas. Et quand vient l'heure, tout le peuple et tous les apotactites escortent l'évêque au chant des hymnes jusqu'à l'Anastasis. L'heure à laquelle on parvient à l'Anastasis est l'heure habituelle du lucernaire. On fait donc le lucernaire à l'Anastasis ainsi qu'à la Croix, puis tout le peuple sans exception, au chant des hymnes, conduit l'évêque jusqu'à Sion. Arrivé là, on dit de même des hymnes appropriées au jour et au lieu, on lit encore le passage de l'évangile où, à l'octave de Pâques, le Seigneur entra dans le lieu où étaient les disciples et reprocha à Thomas d'avoir été incrédule. On lit alors tout le passage en entier, après quoi on fait une prière, et les catéchumènes ayant été bénis ainsi que les fidèles, d'habitude, on revient comme le dimanche de Pâques, à la seconde heure de la nuit.

Depuis Pâques jusqu'au cinquantième jour, qui est celui de la Pentecôte, ici absolument personne ne jeûne, pas même ceux qui sont apotactites. Toujours ces jours-là comme toute l'année, à l'Anastasis, premier chant du coq jusqu'au matin, cérémonies habituelles, et de même à la sixième heure et au lucernaire. Les dimanches, on se rend toujours au Martyrium, c'est-à-dire à l'église majeure, comme d'habitude, et de là on va à l'Anastasis au chant des hymnes. Le mercredi et le vendredi, comme, ces jours-la, absolument personne ne

Pour le 40e jour après Pâques, qui est un jeudi, la veille après la sixième heure, donc le mercredi, tout le monde va à Bethléem pour y célébrer les vigiles. On fait les vigiles dans l'église de Bethléem, église dans laquelle est la grotte où est né le Seigneur. Le lendemain, c'est-à-dire le jeudi, 40e jour après Pâques, se célèbre régulièrement une liturgie où les prêtres et l'évêque prêchent, parlant d'une façon appropriée au jour et au lieu; et après quoi, le soir, chacun revient à Jérusalem.

Le 50e jour après Pâques, qui est le dimanche, jour de très grande fatigue pour le peuple, tout se passe, depuis le premier chant du coq, comme d'habitude : on fait les vigiles à l'Anastasis, l'évêque lisant le passage de l'évangile qui se lit toujours le dimanche, celui de la résurrection du Seigneur; après quoi on fait à l'Anastasis les cérémonies habituelles, comme toute l'année. Quand le matin est arrivé, tout le peuple va en procession à l'église majeure, au Martyrium, et on y fait aussi tout ce qu'on a l'habitude de faire; les prêtres prêchent, puis l'évêque, on fait tout ce qui est de règle, c'est-à-dire l'oblation comme d'habitude, ainsi qu'on la fait tous les dimanches; mais, ce jour-là, on avance le renvoi au Martyrium, de manière qu'il ait

ÉTHÉRIE

lieu avant la troisième heure. Quand le renvoi a eu lieu au Martyrium, tout le peuple sans exception, au chant des hymnes, conduit l'évêque à Sion, mais de manière à être à Sion juste à la troisième heure. Arrivé là, on lit le passage des Actes des Apôtres où l'Esprit descendit, en sorte qu'on entendait parler toutes les langues, et tous comprenaient ce qui était dit; après quoi a lieu régulièrement la liturgie. Les prêtres s'appuient sur ce texte qui a été lu, d'après lequel c'est là l'endroit, à Sion (il y a maintenant une autre église), où jadis, après la passion du Seigneur, s'était rassemblée la multitude avec les apôtres et où se passa ce que nous venons de dire : on y lit donc le texte des Actes des Apôtres. Après quoi, a lieu régulièrement la liturgie, on y fait l'oblation et, au moment de congédier le peuple, l'archidiacre élève la voix et dit : «Aujourd'hui, aussitôt après la 6e heure soyons tous à l'Éléona, à l'église de l'Imbomon.» Tout le monde rentre donc, chacun chez soi, pour se reposer et, aussitôt après le déjeuner, on monte au mont des Oliviers, c'est-à-dire à l'Eléona, dans toute la mesure du possible, en sorte que pas un des chrétiens ne reste dans la ville et personne ne manque d'y aller.

Une fois donc qu'on est arrivé sur le mont des Oliviers, c'est-à-dire à l'Éléona, on va d'abord à l'Imbomon, c'est-à-dire à l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieux; et là, l'évêque s'assied ainsi que les prêtres, tout le peuple s'assied, on fait des lectures, on dit des hymnes qu'on intercale, on dit aussi des antiennes appropriées au jour et au lieu; de même les prières intercalées expriment toujours des pensées qui conviennent au jour et au lieu; on lit aussi le passage de l'évangile qui parle de l'ascension du Seigneur; on lit en outre celui des Actes des Apôtres qui parle de l'ascension du Seigneur dans les cieux après sa résurrection. Quand c'est fait, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles, et à la neuvième heure, on redescend; au chant des hymnes, on va à l'autre église qui est, elle aussi, à l'Éléona, c'est-à-dire à la grotte où le Seigneur s'asseyait pour instruire ses apôtres. Quand est arrivé là, il est maintenant plus de la dixième heure; on y fait le lucernaire, on dit une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles. De là on descend au chant des hymnes, tout le peuple sans exception, tous avec l'évêque, en disant des hymnes et des antiennes appropriées à ce jour; on vient ainsi tout doucement, tout doucement jusqu'au Martyrium. Quand on arrive à la porte de la ville, il fait déjà nuit et on apporte des flambeaux d'église, au moins deux cents, pour la foule. De la porte, comme il y a pas mal de chemin jusqu'à l'église majeure, c'est-à-dire au Martyrium, alors on n'y arrive qu'à la seconde heure de la nuit, à peu près, parce qu'on va toujours tout doucement, tout doucement, à cause du peuple, de peur qu'on ne soit fatigué à aller à pied. On ouvre les grandes portes qui donnent sur le marché et tout le peuple entre au Martyrium au chant des hymnes, ainsi que l'évêque. Une fois entré dans l'église, on dit des hymnes, on fait une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles; on repart de là au chant des hymnes pour aller à l'Anastasis. De même, quand on est arrivé à l'Anastasis, on dit des hymnes et des antiennes, on fait une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles; et on fait de même à la Croix. Repartant de là, tout le peuple chrétien sans exception, au chant des hymnes, conduit l'évêque jusqu'à Sion. Arrivé là, on fait des lectures appropriées, on dit des psaumes et des antiennes, on fait une prière, on bénit les catéchumènes, puis les fidèles, et c'est le renvoi. Après le renvoi, tous s'approchent pour baiser la main de l'évêque, puis chacun rentre chez soi, à peu près vers minuit. Ainsi donc, on a une très grande fatigue à supporter ce jour-là, puisque, dès le premier chant du coq, on a célébré les vigiles à l'Anastasis et qu'ensuite, pendant toute la journée, on n'a jamais eu de cesse; et toutes les cérémonies se prolongent tellement que c'est à minuit, après le renvoi qui a eu lieu à Sion, que tout le monde rentre chez soi.

Dès le lendemain de la Pentecôte, tous jeûnent comme d'habitude toute l'année, chacun dans la mesure où il le peut, excepté le samedi et le dimanche où l'on ne jeûne jamais dans ces pays. De même après, les jours qui suivent, comme toute l'année, c'est-à-dire que toujours, à partir du premier chant du coq, on fait les vigiles à l'Anastasis. Si c'est un dimanche, d'abord, dès le premier chant du coq, l'évêque lit l'évangile, comme d'habitude, à l'intérieur de l'Anastasis, le passage de la résurrection

du Seigneur qu'on lit toujours le dimanche; après quoi, on dit des hymnes et des antiennes, jusqu'au jour, à l'Anastasis. Si ce n'est pas un dimanche, ce sont seulement les hymnes et les antiennes qu'on dit de même, du premier chant du coq jusqu'au jour, à l'Anastasis. Tous les apotactites y vont; du peuple, y vont ceux qui le peuvent; quant aux clercs, ils y vont chaque jour à tour de rôle. Les clercs y sont depuis le premier chant du coq, l'évêque, lui, y va toujours à l'aube, pour faire le renvoi du matin, avec tous les clercs, excepté le dimanche où il est obligé d'y aller dès le premier chant du coq, pour lire l'évangile à l'Anastasis. De nouveau, à la 6e heure, on fait les cérémonies habituelles, à l'Anastasis, et de même à la 9e heure; de même au lucernaire, on fait, comme d'habitude, ce qu'on fait toute l'année. Le mercredi et le vendredi, l'office de la 9e heure a toujours lieu à Sion, comme d'habitude.

J'ai cru devoir encore vous écrire comment on instruit ceux qui sont baptisés à Pâques. Celui qui donne son nom le donne la veille du carême et un prêtre note tous les noms; autrement dit, c'est la veille des huit semaines pendant lesquelles j'ai dit qu'ici on observe le carême. Quand le prêtre a noté tous les noms, le lendemain, début du carême, jour où commencent les huit semaines, on place pour l'évêque un siège au milieu de l'église majeure, c'est-à-dire du Martyrium ; des deux côtés sont les prêtres, assis sur des sièges et, debout, tous les clercs. Puis on amène un à un les candidats; si ce sont des hommes, ils viennent avec leur parrain; si ce sont des femmes, avec leur marraine. Alors, pour chacun, l'évêque interroge les voisins de celui qui est entré, en disant : «Mène-t-il une vie honnête ? respecte-t-il ses parents ? n'est-il pas adonné à l'ivresse et au mensonge ?» Et pour tous les défauts d'une certaine gravité chez homme, il fait cet interrogatoire. Si le candidat est reconnu sans reproche par tous ceux qu'on a interrogés en présence des témoins, l'évêque note lui-même de sa main son nom. Mais s'il est accusé sur quelque point, l'évêque le fait sortir en disant «Qu'il s'amende, et quand il se sera amendé, alors il accédera au baptême.» Ainsi pour les hommes, puis pour les femmes, il procède à cet interrogatoire. Ceux qui sont étrangers, à moins d'avoir des témoins qui les connaissent, accèdent moins facilement au baptême.

Et voici, Mesdames mes sœurs, pour que vous ne pensiez pas qu'on agit inconsidérément, ce que j'ai cru devoir vous écrire. C'est l'habitude ici que ceux qui vont accéder au baptême, pendant les quarante jours de jeûne, soient d'abord exorcisés de bonne heure par les clercs, dès qu'a eu lieu le renvoi de l'Anastasis le matin. Aussitôt, on place un siège pour l'évêque au Martyrium, dans l'église majeure, et tout autour s'assoient, près de l'évêque, tous ceux qui doivent être baptisés, hommes et femmes; il y a là aussi les parrains et marraines; et de plus tous ceux qui veulent entendre, parmi le peuple, entrent et s'assoient, mais les fidèles seulement. Les catéchumènes n'entrent pas pendant que l'évêque instruit de la loi de la façon suivante : commençant par la Genèse, pendant ces quarante jours, il parcourt toutes les Écritures, en expliquant d'abord le sens littéral, puis en dégagant le sens spirituel. De même aussi sur la résurrection, et pareillement sur la foi, on les instruit de tout pendant ces jours-là; c'est ce qu'on appelle la catéchèse. Au bout de cinq semaines d'instruction, alors ils reçoivent le symbole, dont on leur explique la doctrine comme celle de toutes les Écritures, phrase par phrase, d'abord au sens littéral, puis au sens spirituel : c'est ainsi qu'on explique aussi le symbole. Et il en résulte que, dans ces pays, tous les fidèles suivent les Écritures quand on les lit à l'église, parce que tous sont instruits pendant ces quarante jours, depuis la première heure jusqu'à la troisième, puisque la catéchèse dure pendant ces trois heures. Et Dieu sait, Mesdames mes sœurs, s'il y a encore plus de cris des fidèles qui entrent pour écouter la catéchèse, à ce qui est dit et expliqué par l'évêque, que lorsqu'il est assis et prêche à l'église, à tout ce qu'il explique de cette façon. Après le renvoi de la catéchèse, à la troisième heure, aussitôt, au chant des hymnes, on reconduit de là l'évêque à l'Anastasis et le renvoi à lieu vers la troisième heure; et ainsi l'instruction se fait trois heures par jour pendant sept semaines. Car la huitième semaine de carême, celle qu'on appelle la grande semaine, on n'a plus le temps de les instruire pour pouvoir accomplir ce qui a été dit plus haut. Quand sont passées sept semaines et

qu'il ne reste plus que la semaine de Pâques qu'on appelle ici la grande semaine, alors l'évêque vient le matin à l'église majeure, au Martyrium. Au fond de l'abside, derrière l'autel, on place un siège pour l'évêque et là chacun vient, un à un, les hommes avec leur parrain, Les femmes avec leur marraine, et récite le symbole à l'évêque. Après la récitation du symbole, l'évêque adresse la parole à tous et dit : «Pendant ces sept semaines, vous avez été instruits de toute la loi contenue dans les Ecritures et vous avez aussi entendu parler de la foi; vous avez aussi entendu parler de la résurrection de la chair et même de toute la doctrine du symbole, autant du moins que vous l'avez pu, n'étant encore que catéchumènes; mais les paroles qui concernent un mystère plus profond, celui du baptême, parce que vous n'êtes encore que catéchumenes, vous ne pouvez les entendre; et pour que vous ne pensiez pas que quoi que ce soit se fasse sans raison, quand vous aurez été baptisés au nom de Dieu, pendant l'octave de Pâques, après le renvoi de l'église, à l'Anastasis, vous en entendrez parler; comme vous n'êtes encore que catéchumènes, les mystères divins plus secrets ne peuvent vous être révélés.»

Quand viennent les jours de Pâques, pendant ces huit jours, c'est-à-dire de Pâques jusqu'à l'octave, lorsqu'a eu lieu le renvoi de l'église, on va au chant des hymnes à l'Anastasis, puis on fait une prière, on bénit les fidèles; l'évêque, debout, s'appuyant à l'intérieur des cancels qui sont à la grotte de l'Anastasis, explique tout ce qui se fait au baptême. A cette heure-là, aucun catéchumène ne pénètre dans l'Anastasis; seuls les néophytes et les fidèles qui veulent entendre parler des mystères y entrent. On ferme les portes pour qu'aucun catéchumène n'approche. Pendant que l'évêque traite toutes ces questions et les expose, on pousse de tels cris d'approbation que, même en dehors de l'église, on entend les gens crier. Car il dévoile si bien tous les mystères que personne ne peut être insensible à ce qu'il entend expliquer ainsi. Et comme, dans ce pays, une partie de la population sait à la fois le grec et le syriaque, qu'une autre partie ne sait que le grec, et une partie aussi, seulement le syriaque, étant donné que l'évêque, tout en sachant le syriaque, parle cependant toujours le grec et jamais le syriaque, pour cette raison, il y a toujours là un prêtre qui, pendant que l'évêque parle grec, traduit en syriaque, pour que tous entendent les explications qui sont données. De même pour les lectures qui sont faites à l'église, comme on doit lire il y a toujours là quelqu'un qui traduit en syriaque pour la foule, afin qu'on s'instruise toujours. Quant à ceux qui sont ici des Latins, et qui ne savent ni le syriaque, ni le grec, pour qu'ils ne soient pas ennuyés, on leur donne à eux aussi des explications, car il y en a d'autres, des frères et des soeurs qui savent le grec et le latin, qui leur donnent en latin des explications. Mais ce qui ici est plus que tout vraiment agréable et vraiment merveilleux, c'est que, toujours, aussi bien les hymnes que les antiennes et les lectures, et de même aussi les prières que dit l'évêque expriment des pensées telles que, par rapport et au jour de fête qui est célébré et au lieu où il se célèbre, toujours elles sont appropriées et adaptées.

Ce qu'on appelle la fête des Encénies, c'est le jour où la vénérable église qui est au Golgotha et qu'on appelle le Martyrium, a été consacrée; et de même la vénérable église qui est à l'Anastasis, c'est-à-dire à l'endroit où le Seigneur est ressuscité après sa Passion, a été elle aussi ce jour-là consacrée à Dieu. De ces vénérables églises donc, on célèbre les Encénies (dédicaces) avec une grande solennité, parce que la croix du Seigneur a été découverte ce jour-là. Et c'est la raison pour laquelle on a réglé que, le jour où, pour la première fois, les vénérables églises susdites seraient consacrées, ce serait le jour où la croix du Seigneur avait été découverte, pour que ces fêtes soient célébrées en même temps en grande pompe le même jour. On trouve dans les saintes Écritures que le jour des Encénies est celui où Salomon, après avoir achevé la maison de Dieu qu'il avait édifiée, se tint devant l'autel de Dieu et pria, comme il est écrit dans les livres des Paralipomènes.

Quand vient donc la fête des Encénies, on la célèbre pendant huit jours; plusieurs jours auparavant, commencent à se rassembler de toutes parts des foules de moines et d'apotactites, non seulement de diverses provinces telles que la Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte ou la Thébaidé où il y a des quantités de moines, mais

ÉTHÉRIE

aussi de tous lieux et de toutes provinces; il n'y en a pas un en effet qui ne se rende ce jour-là à Jérusalem pour une si grande pompe et des fêtes si solennelles. Quant aux laïques, hommes et femmes, ils se rassemblent fidèlement pour ce saint jour, pareillement de toutes les provinces, ces jours-là, à Jérusalem. Pour les évêques, ils sont au minimum, ces jours-là, à Jérusalem, plus de quarante ou cinquante; et avec eux vient en grand nombre leur clergé. Bref, on pense avoir commis un grand péché si on n'a pas ces jours-là participé à une si grande solennité, à moins toutefois d'avoir eu un empêchement obligatoire qui vous arrête dans cette bonne intention. Pendant ces fêtes des Encénies, donc, l'ornementation de toutes les églises est la même qu'à Pâques et à l'Épiphanie, et, chaque jour, on va en procession aux divers lieux saints, comme à Pâques et à l'Épiphanie. Le premier et le second jour, on va en procession à l'église majeure, qu'on appelle le Martyrium. Puis le troisième jour, à l'Éléona, c'est-à-dire à l'église qui est sur la montagne d'où le Seigneur est monté aux cieux après sa Passion, église à l'intérieur de laquelle est la grotte où le Seigneur instruisait ses apôtres sur le mont des Oliviers. Le quatrième jour ...

APPENDICE

Lettre à la louange de la bienheureuse Éthérie adressée par Valerius à ses frères, les moines du Vierzol

1. Je vous en prie, frères saints et amis de Dieu, considérez d'un cœur attentif par la pratique de combien d'œuvres diverses on obtient les récompenses du royaume des cieux. Si nous nous attachons aux actes de vertu d'hommes qui ont été des héros et des saints, la fragilité d'une femme attire plus encore notre admiration par l'efficacité si ferme de sa vertu : ainsi en est-il de la bienheureuse Ethérie qui surpasse en courage tous les hommes du siècle, comme le raconte sa merveilleuse histoire.

Au temps où la bienfaisante foi catholique naissante et l'immense clarté lumineuse de notre sainte religion, tard venues sur ces plages du bout de l'occident, y eurent enfin brillé, la bienheureuse moniale Ethérie, brûlée de la flamme du désir de la grâce divine, aidée par la puissance de la majesté du Seigneur, de toutes ses forces, d'un cœur intrépide, entreprit un voyage immense à travers le monde entier. Marchant ainsi, pendant un certain temps, sous la conduite du Seigneur, elle parvint aux lieux sacrés et désirables de la nativité, de la passion et de la résurrection du Seigneur, et aussi auprès des corps d'innombrables saints martyrs, dans diverses provinces et villes, pour y prier et pour s'y édifier. Plus elle avait acquis de connaissance du saint dogme, plus brûlait dans son cœur la flamme inextinguible du saint désir.

Cherchant partout tout ce qui est contenu dans tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, visitant tous les lieux où s'étaient accomplies de saintes merveilles dans les différentes parties du monde, provinces, cités, montagnes et autres déserts qu'elle avait vus signalés dans les livres, ayant soin d'aller partout dans des voyages qui durèrent de longues années, parcourant tout avec l'aide de Dieu, elle arriva enfin dans les contrées de l'Orient, animée d'un ardent désir de voir les saints de la Thébaidé, elle visita les glorieux monastères des communautés de moines, de même aussi les saints «bagnes» (ergastula) des anachorètes. De là, abondamment fortifiée par les bénédictions des saints, et reconfortée par le doux aliment de la charité, elle se rendit dans toutes les provinces de l'Égypte, y recherchant avec une extrême attention toute les étapes des antiques pérégrinations du peuple israélite et les grandeurs de chaque province, remarquant leur riche et extraordinaire fertilité, les constructions et les beautés variées des villes, décrivant en détail les magnifiques titres de gloire de chacune.

2. Puis, enflammée du désir de voir enfin la sainte montagne du Seigneur pour y prier, suivant les traces des fils d'Israël à leur sortie d'Égypte, elle s'enfonça dans les vastes solitudes et les diverses régions désertiques que fait connaître en détail l'histoire contenue dans le livre de l'Exode. A l'endroit où le peuple israélite souffrait de la soif depuis trois jours, marchant sans eau, et où, à cause de leurs murmures, le Seigneur fit jaillir du rocher par la main de Moïse une eau d'un prix inestimable, et où pourtant leur foi continua de se montrer ingrate, là, dans le cœur de cette femme altérée du Seigneur, coula une source d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle. A l'endroit où cette multitude affamée reçut par une dispensation divine la manne sainte descendant du ciel, puis s'en dégoûtant réclama la nourriture maudite de l'Égypte, elle, reconfortée par l'aliment de la parole de Dieu, infatigable à rendre grâces à Dieu, poursuivait sa route avec intrépidité. Eux, ne cessant d'entendre la voix du Seigneur, voyaient sa grâce jour et nuit les précéder dans une colonne de nuée et de feu, et pourtant indécis songeaient à retourner en arrière; elle, une fois touchée par la parole évangélique, se hâtait d'aller vers la montagne du Seigneur, écartant tout doute, pleine de joie, sans se laisser arrêter par aucune hésitation. Eux, incapables d'attendre quarante jours Moïse avec la loi du Seigneur, se fabriquèrent en guise de Dieu une idole, image taillée; mais elle, attendant la venue du Seigneur après la fin du monde qu'elle croyait proche, se tournant vers la sainte montagne du Sinai, d'où

ÉTHÉRIE

nous espérons qu'il viendra sur les nuées du ciel au temps marqué par lui, oubliant la fragilité de son sexe, elle vole jusqu'au faite inaccessible de cette montagne dont le sommet s'élève aussi haut que les nuages, infatigable dans sa marche, soutenue par la main de Dieu. Ainsi, portée par le secours de la bonté divine, elle parvint au sommet sacré de cette montagne rocheuse où la majesté divine elle-même, le Dieu tout-puissant, tandis qu'il donnait au bienheureux Moïse la loi sainte, daigna habiter, et ou tout exultante d'allégresse, au milieu des louanges sans fin de ses prières, elle offrit à Dieu des hosties de salut; puis rendant à sa glorieuse majesté des actions de grâces infinies, elle continua sa marche pour visiter encore d'autres lieux.

Enfin elle ne se contenta pas de parcourir presque toutes les contrées du monde ; elle eut soin encore de faire aussi l'ascension des sommets d'autres montagnes gigantesques : la haute montagne du Nébo, souvent dite semblable au Sinaï, du haut de laquelle le bienheureux Moïse vit la terre promise et, mourant en cet endroit, il y fut, dit-on, enseveli par les anges; puis la hauteur de Pharan, d'une très grande altitude, au sommet de laquelle Moïse pria les bras étendus, tandis que le peuple combattait, jusqu'à ce qu'on eut la victoire; puis encore la cime de l'énorme montagne du Thabor, où le Seigneur, accompagné de Moïse et d'Élie, apparut à ses disciples plein de gloire; puis une autre semblable et fort élevée nommée l'Hermon, sur laquelle le Seigneur avait coutume de se reposer avec ses disciples; puis une autre, très haute, sur laquelle le Seigneur expliqua à ses disciples les béatitudes et appelée l'Eremus; et une autre montagne également très haute, dite la montagne d'Elie, où habita le prophète Élie et où cent prophètes se cachèrent; et encore une montagne semblable, celle qui domine Jéricho, pareillement consacrée par le Seigneur. Toutes ces hauteurs, également prédestinées, elle en fit l'ascension et comme, dans chacun de ces endroits, sont construits les autels de saintes églises, partout, avec une exultation joyeuse et des actions de grâces, elle offrit ses vœux au Dieu tout-puissant.

3. Ainsi donc, il est donné manifestement à entendre que, cherchant à atteindre les hauteurs du royaume céleste, à partager les saintes délices des vierges au paradis et les récompenses de la grâce, et cela d'une âme ardente, de tout son cœur et avec un désir extrême, se portant infatigablement jusqu'au sommet de tant de montagnes inaccessibles avec le secours du Seigneur, elle supporta d'un cœur fervent, comme une peine légère, le dénuement de telles altitudes. Qui pourra évaluer quelle crainte du jugement à venir a glacé son cœur, quel amour de dilection de la plus vive charité l'a fait déborder, quelle ardeur brûlante de divine espérance et de foi l'a consumé ? Les routes du monde entier ne l'ont pas lassée, les mers démontées et les fleuves gigantesques ne l'ont pas arrêtée, l'énormité des montagnes et leur escarpement redoutable ne l'ont pas ébranlée, la cruauté farouche de nations impies ne l'a pas épouvantée, jusqu'à ce qu'elle ait satisfait entièrement toute la dévotion de son désir, avec l'aide du Seigneur, gardant jusqu'à la fin une audace inébranlable.

4. Ainsi, mes très chers frères, comment ne pas rougir, nous qui jouissons de forces physiques et d'une parfaite santé, qu'une femme ait suivi le saint exemple du patriarche Abraham, battant courageusement, comme le fer sur l'enclume, ce corps féminin si fragile, pour obtenir la récompense sans fin de la gloire éternelle ? Car en foulant aux pieds au milieu de privations rigoureuses le monde d'ici-bas, elle a gagné le paradis pour y jouir du repos et d'une gloire pleine de félicités. Partie des bords extrêmes de l'océan à l'occident, elle s'est fait connaître à l'orient. Cherchant pour son âme un remède, elle a donné à beaucoup d'âmes un enseignement admirable pour suivre Dieu. Ici-bas, elle n'a pas voulu avoir de repos, afin de parvenir en toute assurance à la gloire éternelle avec la palme de la victoire; ici-bas, elle a tourmenté son corps terrestre en le chargeant d'un fardeau terrestre, afin de préparer au Seigneur du ciel une âme toute céleste par son innocence; ici-bas, elle s'est traitée volontairement et librement en étrangère, afin que, au milieu du chœur des saintes vierges, avec la glorieuse reine du ciel, la mère du Seigneur, Marie, elle possède l'héritage du royaume céleste.

ÉTHÉRIE

Cependant, bien-aimés, nous qui volontairement nous sommes voués sous l'habit religieux à servir fidèlement le Seigneur, même si nous ne pouvons égaler les mérites de cette sainte femme qui nous donne un exemple incomparable pour mériter la grâce du Seigneur, cependant, parce qu'il y a bien des voies méritoires qui conduisent à la patrie unique, celle du royaume des cieux, dans la mesure où, avec l'aide du Seigneur, nous en aurons le courage, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes et les prières fréquentes, dans les divers exercices des charges que la règle nous impose, nous devons jour et nuit infatigablement nous préparer à nous abstenir de tous les plaisirs défendus, des séductions du monde et des crimes de toute sorte. Craignons de gaspiller par négligence le court espace de temps qui nous est donné : alors, tandis qu'elle, avec les saintes vierges, après avoir en cette vie tant voyagé, quand le Seigneur viendra, elle ira, sa lampe allumée pleine de l'huile lumineuse de la sainteté, au devant de lui au milieu des airs, pleine de joie, nous – Dieu nous en préserve ! – les portes étant fermées, nos lampes éteintes, nous resterions dehors, misérablement rejetés, demandant en vain l'entrée dans la vie, nous qui attendons l'arrivée du Seigneur lâchement, dans un engourdissement paresseux.

Rappelons-nous les paroles de notre Seigneur disant : «Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent» et «Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.» Car tel on sort de cette vie, tel on se présente au jugement pour recevoir chacun selon ses œuvres. Ici finit la lettre à la louange de la vierge Éthérie.

-